MIRACLE ADVENU

EN

LA VILLE DE LYON

EN LA PERSONNE

D'UN JEUNE ENFANT

Lequel ayant esté mort vingt-quatre heures
est ressuscité par l'Intercession
de la Sacrée Vierge.

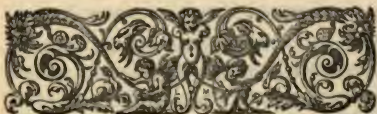
*Avec le Vœu, Prière et Oraison
faite par son Père et sa Mère.*



Jouxte la Copie
IMPRIMÉE A LYON
Et se vend au Mont S. Hilaire.

M. DC. XIX.

Avec Approbation et Permission.



MIRACLE ADVENU
EN LA VILLE DE LYON
EN LA PERSONNE
D'UN JEUNE ENFANT

Lequel ayant esté mort vingt-quatre heures
est ressuscité par l'Intercession
de la Sacrée Vierge.



LA PHILOSOPHIE nous apprend qu'il y a une si estroicte alliance, et rapport entre les pieces de cest Univers, et une si absolue dependance de la terre avec le Ciel, que sans le concours et secours des causes superieures, les sublunaires chomeroient tout à faict de leur exercice et trafic ordinaire. Les parties

du monde intellectuelle qui sont les Creatures raisonnables ont entre elles presques pareille necessité, et despendance au faict de la spiritualité ; et principalement en ce qui regarde la devotion, celles qui sont ça bas ont besoin du secours de celles d'en haut, sans lequel tout leur effort languit et traîne par terre. Il nous faut donc lever les yeux sur les montagnes avec David, et reclamer les bien-heureux saincts de Paradis pour en aveindre le secours. Mais surtout si nous desirons d'obtenir la veuë du soleil Mystic du Ciel des Esleus, il nous faut jetter les yeux vers la montaigne qui premierement a reçeu les rayons de ce divin Phœbus, monté sur le chariot de l'humanité. L'ame qui desire sortir de la tyrannie des afflictions que nous cause le peché et jouyr des contentemens de la grace, ne peut avoir lieu plus asseuré, où elle puisse jetter les yeux et adresser ses vœux qu'à la sacrée Vierge, laquelle est, comme il est dist, au Cantique, *fons hortorum, puteus aquarum viventium quæ fluunt impetu de Libano.* Car non seulement par elle nous sommes preservez de tous dangers, mais par son entremise les

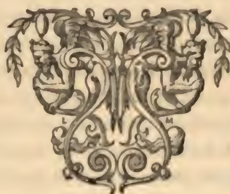
biens du Ciel nous sont communiquez. Elle est le celeste aqueduc et ses mains sont les tuyaux, par lesquels l'eau de grace decoule sur nous, et n'en faut esperer qu'elle ne passe par ses conduits, parce que tel a esté le bon plaisir de Dieu, dit S. Bernard. *Nihil non habere voluit Deus quod per manus Mariæ non transiret*. Qui ne desirera donc de dresser ses vœus à la cime de ceste montagne? Qui ne desirera dis-je de planter les racines de sa devotion à l'orée de ceste mystique fontaine, et pres le coulant de ces ruisseaux : les lieux proches des fontaines sont ordinairement les mieux diaprez de fleurs, et les arbres plantez au rivage des eaux les plus toffus et les plus verdoyans. Quiconque s'approche de ceste Ste Vierge avec les pieds d'une sincere affection, et devotion particuliere, il se peut asseurer qu'il ne sera esconduit, et que ses prieres seront exaucees. Nous en avons tout les jours des exemples tres-veritables : Comme il est arrivé ces jours passez en la ville de Lyon, au quel lieu deux honnestes personnes nommées François Pillet et Marguerite Berger sa femme, tous deux devots à la sacrée Vierge

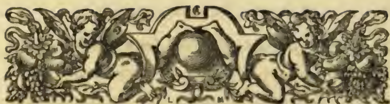
Marie, apres avoir gardé leur fils unique Pierre Pillet aagé de six à sept ans l'espace de six mois malade continuellement, et n'ayant par aucun remede humain peu empescher que ce jeune enfant n'empirast de jour à autre, et en fin qu'il ne vint à mourir, se sont peu auparavant voüez à la Sacrée Vierge vray refuge des affligez, et non contens de s'y voüer, et luy adresser leurs prieres ont supplié le reverend Pere Raimond de la Compagnie de Jesus, preschant par l'heure à Sainct Nisier, de vouloir recommander leur enfant aux prieres de ceux qui estoient assistans à sa predication, à ce qu'il pleust à la sacrée Vierge, à qui ils s'estoient voüez, d'interceder envers son Fils, nostre Sauveur, pour ceste petite creature. Ce que ce bon Pere, et son assistance portés de charité, n'ont voulu refuser à des personnes si affligees, comme estoit le pere et la mere de cest enfant unique, lequel environ les onze heures du matin, du Vendredy quatorziesme de Mars, de ceste presente annee, demeura sans poulx, sans sentiment et sans vie, de quoy le pere et la mere s'estant apperçeus, et ne sçachant à qui

avoir plus de recours ont reiteré leurs prieres, et leurs vœux et se confiant en l'assistance que tout bon Chrestien et Catholique doit avoir à cette Mere de consolation, ont gardé cest enfant ensevely jusques au lendemain sur le midy, à laquelle heure, le pere estant allé à S. Nisier pour prier Messieurs dudit saint Nisier, de se porter en son logis pour enlever ce petit corps, et luy donner sepulture, l'enfant commença à jetter un souspir, et comme s'il se fust esveillé, commença à remuer peu à peu ses petits bras qu'il avoit couvert du suaire, ce qu'ayant apperceu ceux qui estoient aupres de ceste petite creature, tant pour consoler la mere sur la mort de son fils unique qu'elle portoit impatiemment, que pour assister aux funérailles, ont descousu le suaire, dedans lequel il estoit, et l'ayant approché aupres du feu, ont reconnu qu'il estoit, par la grace de Dieu, et intercession de la sacrée Vierge, plain de vie, et maintenant se porte bien, au contentement du pere et de la mere, et de ceux qui y ont contribué par leurs prières.

Heureuses donc autant que sages les ames qui recourent à ceste porte sacrée du Ciel :

car tout ainsi que qui a gagné la porte d'une ville, y a desja les pieds dedans : de mesme l'entrée de la grace est asseurée pour celuy qui a gaigné les bonnes graces de la Mere de Dieu, porte doree du Paradis. O heureuse Royne du Ciel, dict un grand devot de la Vierge, comme il est necessaire que celuy-là perisse qui vous a tourné le dos, et lequel vous avez rejetté de devant vostre face : aussi est-il impossible que celuy-là se perde, qui zesle l'honneur de vostre service, et lequel vous œilladez d'un regard doux et benin.





ORAISON A LA VIERGE MARIE.

Quand j'appellerois tous les Saincts à mon secours, ils n'auroyent, ô Royne des Anges et des hommes, ny tant de vouloir, ny tant de pouvoir à me secourir que vous seule. Puis que telle a esté envers vous la liberalité de Dieu vostre Fils, vostre Espoux, et vostre Pere, que vous les surmontez tous ensemble en charité et authorité, n'ayant rien par dessus vous que luy-mesme, et ayant au dessous de vous tout ce qui n'est pas Dieu. C'est, digne mere ce qui me fait recourir à vous uniquement, apres vostre Fils, sçachant d'une part, que vostre clemence marche à l'esgal de vostre grandeur : et de l'autre, que vous ne pouvez mespriser l'œuvre des mains de vostre propre enfant, des mains dy-je de sa Divinité, en ma creation, et des mains de son humanité, percees pour ma redemption. Sus donc la plus grande des grandes, la plus saincte

des sainctes, la plus pitoyable des pitoyables, et la plus aymable des aymables, secourez ceste brebis esgarée, et rendez à vostre Fils nostre commun Dieu et Seigneur, ce contentement, que je sois tel qu'il me desire : Vous estes plus heureuse pour l'avoir cogneu en votre cœur, que pour l'avoir porté en vostre corps, faites qu'à vostre exemple je le conçoive par affection, que je le porte par desir, et que je l'enfante par œuvres agreables à sa divine Majesté. Ainsi soit-il.



APPROBATION

SUPPOSÉ la verité de l'Histoire, le Discours present est tout Catholique. A Lyon, ce 25 de Mars 1619.

F. R. BERTHELOT, Evesque de Damas.



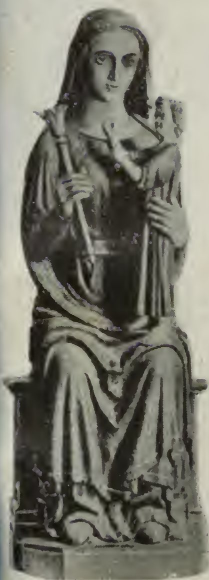

LYON
Imprim. Louis Perrin
M DCCC LXXV



6

NOTRE-DAME DE GRACE D'ARDRES





La Vierge des Matelots du Calaisis

—

La Reine de l'Ardrésis

—

Le Palladium de la Cité

—

Année Mariale 1954

René RINGOT
Boulevard Gambetta
Ardres-en-Calaisis (Pas-de-Calais)

NOTRE-DAME DE GRACE
D'ARDRES



La Vierge des Matelots
du Calaisis

—

La Reine de l'Ardrésis

—

Le Palladium de la Cité

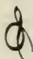
—

Année Mariale 1954

René RINGOT
Boulevard Gambetta
Ardres-en-Calaisis (Pas-de-Calais)

NOTRE-DAME DE GRACE

d'ARDRES





Notice sur le Culte de la Vierge
et les Chapelles Mariales de l'Ardrésis.



R. RINGOT. - Année Mariale 1954.

LETTRE-PRÉFACE

de

Son Excellence Monseigneur EVRARD

Evêque de Dionysopolis

Saint-Omer, le 8 Septembre 1953.

Cher Monsieur RINGOT,

Je choisis cette journée de la Nativité de la Vierge pour encourager la publication de votre plaquette sur Notre Dame de Grâce d'Ardres.

Vous rappelez dans cette plaquette que le titre patronal primitif de l'église d'Ardres, c'est celui de la Nativité, et vous mettez à bon droit ce titre en relation avec celui de l'église de Guémy pour soutenir le rapport traditionnel établi entre le culte de N. D. de Grâce, et la dévotion plus antique du Mont Saint Louis, justifiant ainsi le vieil attachement des marins calaisiens envers Notre Dame de Grâce d'Ardres. Aussi bien, n'a-t-on pas vu jusqu'à ces tout derniers temps, la fête locale officielle, la « ducasse » d'Ardres, fixée après le 8 septembre ?

Depuis longtemps, la grande solennité du 15 *août l'a emporté à Ardres comme presque partout ailleurs : le vœu de Louis XIII d'une part, la célébration de la Saint Napoléon d'autre part, sous le Premier et le Second Empire, y auront contribué. Vous rappelez à juste titre la contribution apportée à l'époque moderne par les doyens vénérés que nous avons connus : MM. Courtois, Lourdeau, Bigourd, Tirmarche notamment, à la solennisation de la période du* 15 *août, à Notre Dame de Grâce et à « Saint Milfort » aussi.*

L'initiative prise après la guerre de 1914-1918, *d'une procession cantonale en l'honneur de N. D. de Grâce, a rejoint la vieille institution tombée en désuétude avant la Révolution, après une série d'incidents pittoresques décrits tout au long dans l'Histoire de Ranson* (p. 280 et suivantes), *de la procession d'actions de grâces, au dimanche* « ENTRE DEUX NOTRE-DAME », *en souve-*

nir de la délivrance d'Ardres, lors du siège de 1657 mené par le Grand Condé alors fâcheusement au service de l'Espagne.

L'histoire est un perpétuel recommencement : « depuis la guerre de 1939-1944, une nouvelle procession votive conduit les « bourgeois » d'Ardres avec leur « magistrat », comme naguère, autour de la statue de N. D. de Grâce, au Calvaire nouvellement élevé au coin des Tilleuls.

L'église d'Ardres elle-même a reçu récemment les aménagements intérieurs que réclamaient « les dommages de guerre ». Son extérieur enjolivé très heureusement et tout récemment d'une décoration florale, appelle un contrefort architectural qu'on lui promet sous forme d'une sacristie indispensable à la paroisse. La piété et l'urbanisme ne peuvent que retirer à la fois tout avantage de ce qui la met davantage en honneur, à la faveur du culte de l'antique Madone dont vous avez essayé de retracer l'histoire.

Je me permettrai dès lors de vous transcrire, à titre d'encouragement, ces paroles que j'ai citées moi-même sur le Mont Saint Louis, le 26 août 1934, à l'occasion d'une des fêtes organisées là par M. le Chanoine Lebrun, ancien curé de Tournehem et M. Donjon de Saint-Martin, notre ancien Conseiller Général, nous ne sommes pas près de les oublier l'un et l'autre.

« Et cy me semble que l'avez des grans moyens de rendre un homme saige, est d'avoir leu les hystoires anciennes, et apprendre à se conduire et garder et entreprendre sagement par icelles, et par les exemples de nos prédécesseurs. Car notre vie est si briefve qu'elle ne suffit à avoir de tant de choses expérience ».

Ces paroles sont de Philippe de Commines, l'historien des Ducs de Bourgogne et de Louis XI.

Elles sont de nature à encourager votre effort d'histoire rénovée du passé civil et religieux de notre cité ardrésienne toujours « Brave et Fidèle ». C'est dans ce même esprit que je vous aurai écrit en ce jour.

† Joseph EVRARD,

Evêque de Dionysopolis.

PROLOGUE

AU PÈLERIN
DE
NOTRE-DAME DE GRACE
et de SAINT QUENTIN



C'est une tradition séculaire qui amène en foule, le jour de *l'Assomption*, les pèlerins de l'Ardrésis, du Calaisis et du Pays de Tournehem, aux pieds de *Notre-Dame de Grâce* et à la Chapelle du glorieux martyr *Saint Quentin*, « le courageux chevalier de Jésus-Christ » : « Miles Fortis » (en abrégé : MIL. FORT.), honoré ici dès l'aurore du Christianisme.

Aux siècles précédents, écrivait M. le *Chanoine Courtois*, afin de se rendre dignes des faveurs de Notre-Dame, les *tribunaux de la pénitence* étaient assiégés dès l'heure la plus matinale, et les prêtres y devaient siéger si longtemps, qu'ils en étaient épuisés.

Ainsi, nos ancêtres, par une *bonne confession*, l'assistance à la *Messe* et une *communion* fervente tenaient, en venant l'invoquer, à suivre le conseil donné jadis à Cana par la bonne Mère de Dieu : *Réaliser premièrement* ce que désire son adorable Fils, Principe Premier des Grâces qu'elle nous obtient : « Faites tout ce qu'il vous dira ». (Saint Jean XI. 5).

« Je suis chrétien et j'adore le Christ ! », telle était la devise de *Saint Milfort*, de ce Romain venu de si loin affronter quels dangers afin d'apporter l'Evangile aux hommes encore barbares de la lointaine et extrême Morinie.

Il nous a fourni l'exemple d'une *Bravoure* et d'une *Fidélité* indéfectibles au service du Christ Jésus, témoignage scellé dans le sang d'un long et héroïque martyre.

Qu'au dessus et par delà le corollaire des réjouissances profanes,

notre pèlerinage à Notre-Dame de Grâce et à Saint Quentin reste donc avant tout un acte parfait de religion dans toute la force du terme.

« Venez, intrépides marins, invoquer avec confiance l'*Etoile de la Mer*, la Vierge qui protège au milieu des tempêtes. Venez, mères chrétiennes, offrir vos enfants à cette Reine si glorieuse et si bonne, dont les mains répandent la grâce ! »

Allons tous à Marie, pauvres enfants d'Eve, exilés en cette vallée de larmes. Prions cette bienveillante Avocate, d'abaisser sur nous ses regards de miséricorde, afin qu'épaulés par la *vertu de force* qui anima le glorieux Saint Quentin (d'où son qualificatif de Milfort) nous puissions, à l'issue de notre pèlerinage d'ici-bas, conduits par Notre-Dame, contempler à jamais dans la gloire, la face de Celui qui est la source primordiale de laquelle toute grâce émane.

ARDRES, le 15 Août 1954.



Notre-Dame, Mère du Bel Amour,
Cause de notre joie,
Voici le jour que le Seigneur a fait :
Aidez-nous à le vivre dans l'amour et dans la joie.



NOTRE-DAME DE GRACE

I

La Statue de Notre-Dame

« *Elle est un miroir sans tâche*
Et une Image *de sa bonté* »
(Sagesse VII-26)

Aucun document ancien ne permet de situer la date précise à laquelle remonte à Ardres le culte de Notre-Dame de Grâce.

La statue actuellement vénérée sur le maître-autel est la même qu'avant la Grande Révolution.

Vierge assise, presque de grandeur naturelle (1 m. 35) elle tient sur le bras gauche l'Enfant-Jésus, celui-ci de proportions réduites, surtout la tête. Sculptée dans la masse d'un tronc de chêne, que l'âge a rendu vermoulu, elle pèse 80 kgs. L'usage a prévalu de l'orner d'un manteau blanc ou bleu royal bordé d'hermine et de ceindre son front d'une *couronne* précieuse fleurdelisée sertie de topazes et d'améthystes. *L'auréole* étoilée est récente. *La tête* a été peinte, ce qui a du modifier tant soit peu ses traits.

L'ensemble de la physionomie ne manque pas d'expression. De l'ovale allongé du visage aimablement incliné, comme du regard bienveillant des yeux légèrement fendus en amande, émanent un charme indéfinissable de douceur souriante et maternelle.

Non dépourvue d'art et de proportions harmonieuses, l'image est d'une facture assez fine. Sa pose permet de conjecturer qu'elle appartient aux XIIe ou XIIIe siècles. A partir du XIVe, en effet il fut de mise de représenter Notre-Dame non plus assise, mais debout. *L'enfant* tend les bras vers sa Mère, couronné lui aussi d'un diadème incrusté d'améthystes.

La Vierge tient de la main droite le *sceptre* symbole de la royauté universelle de Marie ; l'insigne de la Souveraine est surmonté de la *fleur de lis*, emblême de la *pureté* virginale et de la *fécondité* miraculeuse de la Mère du Dieu Vivant.

Depuis quelques années, on a suspendu par une chaînette aux cous de la Mère et de l'Enfant deux *cœurs* d'or symbolisant les Cœurs Sacrés de Jésus et de Marie.

En 1901, Monsieur Lambert, sculpteur, rue de Calais à Saint-Omer, ayant réparé d'une manière satisfaisante le Christ de

l'ancien Calvaire, on décide de lui confier la *restauration de la statue de Notre-Dame de Grâce.* Le travail étant très délicat, le bois était vermoulu par places et le pied en si mauvais état que la statue ne tenait plus debout. Il fallait l'étayer. Il est vrai que toute cette misère était cachée par un manteau. Monsieur Lambert s'acquitta fort bien de son travail, si bien même qu'il devint inutile d'habiller la statue.

En son étude sur l'église paroissiale Saint Omer d'Ardres, M. Paul Vitry, dans l'Epigraphie du Pas-de-Calais T. v, 6 fasc. 1920, a donné l'appréciation suivante :

« Notons en passant la belle Vierge assise, en bois du XIIIe siècle, rehaussée de dorures et de peinture modernes et vénérée sous le nom de N.-D. de Grâce.

« La statue qui provient, paraît-il, de la Chapelle Saint Louis à Guémy, a subi à l'époque moderne de fortes restaurations. La restauration récente, qui a ajouté les mains, une partie du siège et la tête de l'Enfant, a affecté sérieusement aussi le visage de la Vierge, recouvert d'une épaisse couche de polychromie qui ne permet que difficilement de se rendre compte dans quelle mesure le modèle primitif a été conservé ou altéré.

« Mais il semble d'après des témoignage locaux que cette restauration intensive ait été rendue nécessaire par une autre restauration plus ancienne et plus maladroite.

« Dans l'ensemble, la figure garde bien le caractère des Vierges assises du milieu du XIIIe siècle. La pose du corps et le drapé présentent encore un certain caractère hiératique, qu'accentue la façon de poser l'Enfant debout sur les genoux de la mère, et revêtu d'une longue tunique.

« Les figures de ce type sont devenues assez rares et méritent le classement ».

Mais jusqu'ici les pasteurs du sanctuaire de Notre-Dame de Grâce tout en reconnaissant le bien fondé des attentions justifiées des Beaux-Arts ont toujours préféré conserver l'antique et vénérable image à l'exclusive dévotion de ses fidèles et à la seule destination du culte séculaire des pèlerins de l'Ardrésis.

La statue remonterait-elle à l'époque de la fondation de l'actuelle église par *Arnoul 1er l'Avoué* en 1073 ? Le Chroniqueur *Lambert* rapporte que ce Seigneur d'Ardres dédia ce temple « *à la Sainte Vierge et à Monsieur Saint Omer, confesseur, jadis évêque de Thérouanne* ». Ailleurs un document de 1345 fait encore allusion au « *portail de la bénitte dame* ». Mais l'église actuelle a été désignée longtemps sous le vocable exclusif « *d'église Saint-Omer d'Ardres* », et Saint Omer patron de la primitive église a toujours été considéré comme patron du lieu.



Notre-Dame de Grâce

Priez pour Nous



ARMOIRIES DE NOTRE-DAME DE GRACE

Coupé de deux, au chef d'azur à la fleur de lis d'or accompagné de part et d'autre des lettres A. M. (Ave Maria).

En abîme, d'argent à l'effigie de la Vierge de sable, accotée de deux tours de gueules. (Tour de David et Tour d'Ivoire)

En pointe de sinople

Surmontée de la Couronne royale fleurdelisée.

II

Provenance probable de la statue

Calais ? Ou Chapelle Saint-Louis de Guémy ?

« *Quelle est celle-ci qui arrive du désert?* » (Cant. III.6)

Une tradition fortement enracinée veut que la statue n'ait pas toujours été vénérée à Ardres et qu'elle ait été amenée de l'extérieur.

Une croyance populaire avance que l'image avait été trouvée dans le sable, *à Calais*, vers le XIe ou XIIe siècle. *Les marins* en auraient fait présent à Ardres afin de s'obliger à un *pèlerinage.* Cette explication n'apparaît point naturelle et sans doute y eut-il *confusion* avec l'invention de Notre-Dame des Dunes, réellement découverte sur les bords de la Mer.

Il semble *plus vraisemblable* que le pèlerinage d'Ardres ait succédé à celui qui, jadis, avait lieu sur le *Mont de Guémy.*

Bien que la dénomination de *Chapelle Saint Louis* ait prévalu, il est certain que primitivement cet édifice était *dédié à la Sainte Vierge.* Un *testament* de 1744 à la Mairie de Guémy fait en effet mention d'un legs destiné par la baronne de Guémy, à la réfection de la Chapelle Saint Louis « *autrefois dédiée au culte de la Vierge et à ses pèlerinages* ».

« *Testament de Dame Marie Albertine de Prouville Wasselin, Baronne de Guémy. veuve de Messire Henry Albert de Neuforges de Warges, chevalier du Saint Empire Romain, Baron de la Neufville, colonel pour le service de Sa Majesté Catholique* ».

... « *En 6e lieu, ma mauvaise santé m'ayant empêchée d'accomplir le dessein que j'ai eu de faire* raccommoder *une partie de la Chapelle de la* Très Sainte Vierge *ma dite patronne, qui fut autrefois particulièrement honorée sur la montagne Saint Louis en ma terre de Guémy, diocèse de Boulogne. et invoquée par les* mariniers *et les peuples voisins, avec tant de confiance et de succès, et où l'on voit encore les vestiges d'une chapelle* bâtie en son honneur *par un prince de la maison de Bourgogne, comte de la Roche en Ardenne, de Guines, et seigneur de Tournehem...*

Ladite Dame lègue une somme de mille florins à faire valoir en attendant que quelque pieuse personne veuille réédifier la même chapelle avec un petit hermitage pour la demeure d'un hermite qui sera admis par Mgr de Boulogne et qui sera obligé de prendre soin de ladite chapelle ».

« *Si, après dix ans, personne ne se présente pour concourir à cette œuvre, les mille florins doivent revenir au curé de Saint Brice à*

Tournay, pour être placés, et le revenu servir à retirer du vice une femme de mauvaise vie et la faire entrer à la tour de foux ».

Testament du 15 Juillet 1744, fait à Tournay et signé La Baronne de la Neufville.

La copie de ce testament collationnée à l'échevinage de Tournay est conservée à la mairie de Guémy. Les services qu'il a rendus à la commune pour la restitution de terres en assure encore l'authenticité.

Il est cependant douteux comme l'affirme le Dictionnaire du Pas-de-Calais que cette Chapelle Saint Louis fut entretenue jusqu'en 1790. Ce qui est certain, c'est qu'au début du XVIe siècle il y avait sur la montagne de Saint Louis une chapelle dédiée à la Sainte Vierge. Quant au prince auquel on attribue sa construction, il est prouvé par des inscriptions trouvées sur des pierres de la chapelle déposées au Musée de Saint-Omer, qu'il s'agit d'*Antoine de Bourgogne*, alors comte de la Roche (E. Ranson, Hist. d'Ardres, p. 168), et seigneur de Tournehem, mort en 1504. Ce prince pieux avait fondé une collégiale à Tournehem et posé en 1503, la première pierre de la *tour actuelle de l'Eglise d'Ardres.*

Le *pèlerinage des marins* cité dans le testament s'explique par le fait que *la colline se voit de la mer.* Quand leurs barques sillonnaient le détroit ils invoquaient la Sainte Vierge dont ils apercevaient le sanctuaire.

Plus tard les marins *sont venus à Ardres* et les archives de l'église, avant comme après la Révolution, attestent un grand concours de *Courguinois* et de *Courguinoises.*

Cela amène à penser que le lieu du pèlerinage a été déplacé, la chapelle ruinée par les guerres, on aura transféré à Ardres la statue vénérée, et le pèlerinage y aura été aussi établi.

Cette opinion est probable. Quant à la statue, il ne faudrait pas en conclure qu'elle soit aussi du XVIe. Antoine de Bourgogne semble en effet avoir été plutôt le restaurateur que le fondateur de la chapelle. Si les trois fenêtres du chœur, aux ogives en tiers point, attestent le style du XVe ou du XVIe siècle, comme la tour d'Ardres, les ouvertures plus étroites de la nef, rappel du style ogival à lancettes, témoigneraient d'une époque antérieure. Il est donc possible d'admettre que la chapelle ait été, sinon fondée par le Saint Roi lui même, comme l'assurerait telle légende, du moins qu'elle soit contemporaine de Louis IX, ainsi que la statue dont la facture atteste cette même période du XIIIe siècle.

Il se pourrait que la Vierge ait été amenée à Ardres lors des guerres du XVIe siècle contre les Espagnols. En 1542, après cinq jours de bombardement, *le duc de Vendôme* reprenait et démantelait *le Château de Tournehem*, le brûlait ainsi que les villages voisins. Les destructions se répétèrent en 1552. Enfin en 1595, *le*

Maréchal d'Humières reprenait et détruisait définitivement ce Château et en faisait transporter *à Ardres* les objets les plus précieux. (Dict. hist. du P.-de-C. Tournehem).

La Chapelle Saint Louis a pu être détruite à l'époque, et le transfert de la Vierge à Ardres a pu s'opérer alors.

III

Le Sanctuaire d'Ardres

« *Le moment de leur faire grâce est venu, car les serviteurs en chérissent les pierres* ».
(Ps. CII, 14,15)

Au début du XVIIe siècle, l'antique statue était en tout cas vénérée à Ardres dans un sanctuaire particulier: *la Chapelle Notre Dame de Grâce*, laquelle s'appuyait au grand escalier de la tour, longeait la nef au Nord sur les trois quarts de son étendue, extérieurement et contre l'église paroissiale.

De multiples dons furent offerts au Sanctuaire. On cite entre autres les *douze livres tournois* données à la *Chapelle de la Vierge* en 1642 par Jacques Framery, Sr du Puch, Lieutenant général civil et criminel au baillage d'Ardres et Jeanne Martel de Hambreucq, sa femme, par testament du 13 Juillet, à charge d'un *salut* à chanter tous les ans à la date de la *Nativité de la Vierge*. (Bibl. de M. Ern. de St Just.)

Lors du terrible fléau de la peste, qui exerce ses ravages en cette année 1624, le Calaisis et l'Ardrésis sont fortement éprouvés et Ardres compte de nombreuses victimes. Alors s'élèvent vers Marie de ferventes supplications et son sanctuaire voit une grande affluence de fidèles venus se placer sous sa protection. Des soins particuliers sont donnés à la Chapelle de la Vierge, qui est restaurée, peinte et dorée. Ce soin est confié à deux artistes boulonnais qui viennent s'installer à Ardres pour la durée des travaux : Jehan Audan et Jacques Meurin. Le prix du devis est fixé à quatre vingt six livres tournois. (Archives d'Ardres B B I. 18 Sept. 1624).

Vers 1636, Marguerite de Framery, Vve de J. de Fontaine, Sr de Scondevel, fit présent d'un *grand candélabre en cuivre, à sept branches*, placé à l'entrée de la Chapelle, disparu depuis en 1791.

Un *Stabat Mater* et un *De Profundis* étaient récités chaque Vendredi, et les *Litanies de la Ste Vierge*, quotidiennement, en vertu d'une fondation de Pierre Alexis Lefebvre, Sr de la Chaussée, ancien lieutenant de cavalerie (voir pierre tombale de l'église bras de croix côté Evang.).

Le Landrethunois Pierre Harlé, du Fresne, fonde *un obit* pour le 4 Novembre de chaque année (12 Mars 1681).

Une lampe brûlait jour et nuit devant l'Image vénérée. Y contribuèrent : une fondation de Thomas Hamerel de 1703 (Cptes de 1734), une de Louise-Françoise de Roubion, veuve de l'ancien maire Jacques François Lecaffette (Testament du 3 Oct. 1710) par dix livres de rentes (Cptes de 1710 et 1752).

Tout ce que l'on a de plus précieux est offert à Notre-Dame de Grâce, telle cette *robe de brocart*, don d'une demoiselle du Boisle.

La Chapelle de la Vierge devient un *établissement ecclésiastique* auquel président des *Marguilliers*, et l'on peut voir en 1673, *Michel Daubin*, auteur de la « Relation du Siège de 1657 », devenir marguillier et administrateur de la Chapelle, après Jehan Lecaffette, d'une famille notable de la ville (E. Ranson, p. 688).

Dans ce privilégié Sanctuaire, on vient épandre sa joie ou essuyer ses larmes. C'est là que l'on accourt adresser à Dieu son merci après les événements heureux.

Aussitôt la *levée du fameux Siège de 1657*, de Bavre, officier de la place, ayant capturé dans sa galerie un mineur de l'armée ennemie avec ses *outils* et sa *lanterne*, *apporta ces trophées « devant Notre-Dame de Grâce, dans sa chapelle »*, où furent récitées plusieurs prières par Maître Antoine Groux, Curé de la paroisse (Le Siège d'Ardres par V. J. Vaillant, p. 10).

La protection de Marie, bouclier de la Cité ardrésienne devait se faire sentir nettement à deux reprises au XVIIe siècle. Ardres, en effet, fut sauvée deux fois des Espagnols en l'espace de quatre ans, et cela au cours des plus tragiques circonstances : En 1653 lors de l'*Affaire des Rambures*, par l'intervention de *Françoise, dite la Belle-Roze*, puis lors du *Siège mémorable mené en 1657* par le *Grand Condé* et *Don Juan d'Autriche*. La ville assaillie, tout naturellement d'ailleurs, avait su s'adresser, au cours du siège même, à sa *Tutélaire Protectrice* (E. Ranson, Hist. d'Ardres, p. 280).

Dès lors, chaque année, fut célébrée une *Messe* d'actions de grâce, suivie du *Te Deum* et d'une *procession publique*, le corps de ville, maire et échevins en tête, y assistait « *en habit de palais* », avec les officiers de la place, et tous les habitants. Et pendant ycelles messe et procession, on avait l'attention de faire tenir les boutiques fermées. Le 29 Août devint un jour férié pour la ville d'Ardres, et plus de 60 ans après, rapporte E. Ranson, nous voyons dans les archives, avec quel soin jaloux, on tenait à l'observation rigoureuse du cérémonial. Dans les circonstances moins solennelles, mais importantes pour la vie du chrétien, c'était encore à Notre-Dame de Grâce, que l'on se recommandait.

Une confrérie de charité, dont le but était la *sanctification* de ses membres, les honneurs à rendre au *Saint Sacrement*, le soin des *malades*, la *sépulture* décente des morts, fut établie à Ardres en 1636.

Le siège de la confrérie était la *Chapelle Saint Roch* (l'actuelle Chapelle du Sacré-Cœur). Chaque année, le jour de la nomination du Prévot, après avoir reconduit le nouvel élu à sa demeure, *on se rendait en la Chapelle de Notre-Dame*, où se disaient les ultimes prières pour la prospérité de la pieuse Association.

Aux jours douloureux, aux jours des deuils, c'était encore aux pieds de Notre-Dame que l'on venait chercher consolation. *On lui confiait la dépouille mortelle des défunts.* Les anciens Registres de Catholicité nous donnent les noms des familles privilégiées qui eurent leur sépulture dans la Chapelle de Notre-Dame de Grâce : Les Fontaine, les de Gailly, les de Roubion, les Legouge, les d'Humières, les *de Saint Just*, ces derniers près du banc de communion, d'autres encore.

Ces tombes, par la suite, furent profanées avec les autres en 1793, lorsque pour les besoins de la Défense Nationale, on cherchait du salpêtre partout.

Ces inhumations se succédèrent durant les XVIe et XVIIe siècles dans la *Chapelle de Notre-Dame* qui semble avoir été spacieuse. Elle avait *son autel* adossé au mur près de la tour (Cptes de 1752-1755). Les travaux de 1755 ouvrirent *une arcade* située environ à la troisième travée de la nef ; *des bancs* y étaient placés. Elle n'allait cependant point jusqu'au bas de cette nef, car *deux petites maisons* accolées à l'église, y faisaient suite : l'une tenait au *portail des processions* et est désignée sous le nom de *Maison des héritiers Roze* (vraisemblablement propriété de *la famille de Françoise Roze*, laquelle fut inhumée, en Mai 1681, en la *Chapelle Saint Nicolas* de l'église paroissiale. (Arch. munic. B. B. III. 1661).

L'autre maison contiguë, celle de Jacques Anquier, joignait le pignon de la Chapelle de Notre-Dame de Grâce. Converties en *école* en 1710, elles furent démolies en 1734. Leur emplacement s'appelait *Le Charnier.*

La Chapelle de Notre-Dame, dotée d'une *sacristie*, devait posséder une porte côté Nord et devait communiquer avec l'église intérieurement, près de la tour, pense M. le Chanoine Courtois. Le Sanctuaire de la Vierge datait vraisemblablement du XVIe siècle, la tour étant de 1503 ; un formeret près de la tourelle, vestige de cette chapelle, et supprimé en 1887. accusait écrit-il, la même architecture que celle de la tour.

IV

Le Culte de Notre-Dame de Grâce

« *J'irai à la montagne de la myrrhe*
Et à la colline de l'encens »
(Cant. IV. 6.)

La statue de Notre-Dame a pu venir de la montagne de Saint Louis dans le cours du XVIe siècle, ajoute notre historien, car les

plus anciennes fondations pieuses faites en la Chapelle Notre-Dame de Grâce, se rapportent toutes à la *Fête de la Nativité de la Sainte Vierge* (8 Septembre). Or *l'église paroissiale de Guémy*, est placée également sous le vocable de la Nativité de Marie. A cette fête se situent *la fondation* de Jacques Framerys de 1624, celle de la famille Fontaine un peu plus tard, Il était stipulé dans cette dernière que l'on chantera les *Litanies*, l'hymne *Ave Maris Stella*, dont la strophe *Monstra te esse Matrem*, triplement répétée, et le *Psaume De Profundis*, au *retour de la procession*, le 8 Septembre. (Cptes de 1752, fondation 8).

C'est encore le *8 Septembre* qu'avait lieu autrefois *le plus grand pèlerinage de l'année* à Notre-Dame d'Ardres. C'est en cette fête de la Nativité, que *M. Leblond, vicaire* de la paroisse, mourut victime de son dévouement aux pèlerins de Notre-Dame. C'est ce qu'atteste son *acte de décès* dressé par M. de Montmignon, curé à cette époque :

1691 - 8 Septembre. » Gilles Le Blond, natif de la citadelle de Calais, âgé de 42 ans, vicaire de la paroisse, relevant de maladie et par esprit de charité pour les pèlerins, qui sont venus en foule à la Notre-Dame de Septembre, *après être resté* au confessionnal depuis cinq heures du matin jusqu'après midi, *en étant sorti avec une extrême douleur de tête, est tombé dans une si grande faiblesse, qu'elle lui a ôté la connaissance jusqu'au dernier soupir de sa vie, qui fut le lendemain, à onze heures du soir. Il a été inhumé dans le chœur*, à côté de la tombe de M. de Tassencourt, *à droite en entrant, le dixième du même mois de l'an 1691* ».

Signé : Montmignon, Curé d'Ardres.

Une procession se faisait aussi à *Ardres*, le jour de *l'Assomption*, à une époque bien antérieure au vœu de Louis XIII de 1638. D'anciennes fondations, de 1582, mentionnent *Philippe de Boulogne*, curé de cette église, qui demande le *Salve Regina* au retour de la procession. Un de Boulogne fut évêque de Thérouanne de 1283 à 1301. La fête de l'Assomption avait été établie dans le *diocèse de Thérouanne* par Saint Humfroi, au IXe siècle, il peut très bien ne pas être question de Notre-Dame de Grâce.

La *Chapelle du Mont Saint Louis*, de même que le *Prieuré d'Ardres*, étaient desservis par un bénéficier relevant de l'Abbé de *La Capelle* (Anc. abbaye bénédictine des Capples aux Attaques, alors sur Marck) (Dict. hist. du P.-de-C.). Si c'est la statue de Guémy qui était à la Chapelle de N.-D. de Grâce d'Ardres, il est assez naturel que les deux établissements religieux aient eu pour ainsi dire un centre commun. (Chan. Courtois).

Plus tard (1628) *le Prieuré de Notre-Dame d'Ardres* est desservi dans la Chapelle de Notre-Dame de Grâce. A cette date, le vicaire de Rodelinghem, Alexandre Pérache, en prend possession pour Jean Boutillier, clerc du diocèse d'Angoulême (Bibl. de M. Ern. de St Just. Man. n° 39. Dossier Duquesne).

Des VŒUX faits à Notre-Dame de Grâce, se situent un peu, dans la suite, à toutes les dates. Les comptes de 1710 à 1713 ont un chapître spécial conceruant les *rentes de la Chapelle de Notre-Dame.*

On y lit notamment :

Art. 115. « Reçu de M. Friocour, vicaire, cinq livres 10 sols qui lui ont été mises és-mains par particulier, pour un vœu *fait à Notre-Dame de Grâce ».*

Art. 116. « Reçu de Gille Colle, le 15 Août 1711, jour de l'Assomption, onze livres cinq sols pour un vœu *fait par lui à ladite chapelle, en cette église ».*

Ceci semble indiquer, *par le choix du 15 Août,* que la date du 8 Septembre était choisie moins exclusivement. Il est cependant possible que l'on ait continué à venir nombreux *à la Nativité,* durant tout le XVIIIe siècle. *Le changement* pourrait-être dû, selon M. le Ch. Courtois, à la suppression de cette fête comme jour d'obligation, lors du *Concordat.*

De toutes façons le culte de Notre-Dame de Grâce ne s'était point ralenti.

V

La Grande Révolution

« Alors on ne dira plus :
« L'Arche de l'Alliance de Yahweh ! »
Elle ne reviendra plus à la pensée ».
(Jérémie III. 16.).

Lorsque survint la terreur, aux jours de 1793, la chapelle fut, comme l'église, abandonnée. On se préoccupa alors de sauver la vénérable et antique statue. Elle fut enlevée de l'église par un sieur *Bernard Denœux,* lequel la déposa *chez une demoiselle Grandsire* qui la cacha dans son lit.

Ancienne religieuse du Couvent de Sainte Madeleine, dit le Repentir, de Saint-Omer, cette *demoiselle Grandsire,* chassée par les événements révolutionnaires, était venue se réfugier à Ardres et résidait en la *maison vicariale* restée vacante par l'exil du clergé de la paroisse. Attenante à l'ancien presbytère, cette maison était située à l'angle de la Rue des Bouchers et de la Rue des Bons Enfants (Actuelles Rues François 1er et Lambert). Mademoiselle Grandsire y fit la classe aux petites filles et l'on raconte que la Révolution passée, elle leur expliquait naïvement qu'elle avait eu pour *compagne de lit,* malgré son indignité, la statue de la Sainte Vierge.

Cette bonne personne mourut à Ardres, le 2 Juillet 1811, âgée de 70 ans. (Voir les Registres de la Catholicité).

Durant la tourmente révolutionnaire, la chapelle de Notre-Dame

de Grâce avait été *profanée :* un *atelier de salpêtre* y fut établi en 1793, et l'on ouvrit alors les tombes nombreuses qui s'y trouvaient. *On exhuma les ossements* pour les laver et en extraire le trop célèbre ingrédient.

Le sanctuaire si vénéré était dans le plus lamentable état, lorsqu'en 1800, le 5 Décembre, au milieu d'un *ouragan* épouvantable, une partie de la voûte et du mur séparant la chapelle de la nef s'abattirent avec fracas. Il semblait que Dieu voulait abolir le souvenir de tous les sacrilèges commis en ce lieu depuis dix années.

La chapelle eut pu alors être restaurée, malgré ces ruines ; mais prétextant des mesures d'économie, en réalité dans de cupides intentions, *on proposa de la démolir*, avec la nef et les deux chapelles du haut, en offrant en retour la réparation du chœur et du transept pour la valeur des vieux matériaux qui seraient laissés à l'entrepreneur. Ce curieux marché fut conclu et l'iniquité consommée *par adjudication* du 2 Août 1801. Les démolisseurs ont pu réaliser en ardoises, fers, plombs et bois de chêne une somme quintuple au moins, en regard de la dépense supportée.

Lorsque le culte fut rétabli, en 1802, il ne demeurait plus debout qu'une église mutilée, laquelle durant plusieurs années, avait servi de *magasin à fourrage.*

VI

Restauration

« *Et le Temple de Dieu fut ouvert*
Et l'Arche de son Alliance apparut
dans son Sanctuaire ».
(Apoc. XI. 19.)

M. Fasquel, curé d'Ardres avant la Révolution, revint dans son ancienne paroisse et célébra la messe pour la première fois le Dimanche 4 Juillet 1802, dans une église bien amoindrie et bien dévastée. Bientôt fermée à nouveau sous prétexte de vétusté, par ordre du Sous-Préfet de Saint-Omer, le 8 Août, la réouverture en fut cependant officiellement autorisée après début de restauration, le 12 Mai 1803. Une autorisation avait été accordée pour la célébration du culte le 15 Août, jour de l'Assomption. *En Août 1803,* un *autel de la Vierge était rétabli*, on y avait adapté deux colonnes provenant de la Chapelle de Bois en Ardres.

En 1804, la famille Garnier fit reconstruire à ses frais *l'ancienne Chapelle Sainte Catherine* afin d'en faire la *Chapelle de la Sainte Vierge.* Le coût des travaux monta à l'époque à 1158 francs, et la chapelle fut ouverte le 20 mars 1806.

La Nouvelle Chapelle reçut la Statue vénérée, et le 15 Août de la même année, on eut la joie de *voir revenir les pèlerins* en foule. Rénovant les antiques traditions, il y eut surtout grand concours

de *Courguinois* et *Courguinoises.* Avant la création des voies ferrées, on les voyait, montés sur des barques légères, venus par eau, leur élément de prédilection, par le canal, débarquer au pied de la colline sablonneuse, au sommet de laquelle se dresse le sanctuaire de leur Protectrice. En remerciement des faveurs accordées, ils lui offraient de généreux *ex-votos* parmi lesquels un joli bateau miniature, lequel demeura longtemps suspendu dans la Chapelle de Notre-Dame de Grâce.

La persuasion des pèlerins, comme celle des paroissiens d'Ardres est telle que, maintes fois, *des bienfaits signalés ont été obtenus.* On rappelle notamment la *guérison d'un jeune homme boiteux* qui, le 15 Août 1859, laissa en ex-voto sa béquille dans la chapelle où, jusqu'en 1871, elle resta exposée. Aucune enquête canonique n'eut lieu pour le constat de cette guérison dont le souvenir ne s'est pas effacé.

En 1871, *la Chapelle de la Vierge*, rétablie hâtivement au début du siècle, fut transformée par les soins d'une famille ardrésienne dévouée à Marie. *Murailles, voûte, pavé*, tout fut renouvelé dans le Sanctuaire, et rendu plus digne de la Souveraine qui y réside. *Un autel de marbre* fut érigé ainsi que des vitraux artistiques figurant les épisodes capitaux de la vie de la Vierge : *Nativité* et *Présentation* de Marie au Temple, *Mariage* et *Annonciation*, *Songe de Saint Joseph* et *Fuite en Egypte*, parachevèrent cette restauration.

VII

Période Contemporaine

> « *A l'ombre de tes ailes, les fils de l'homme se réfugient* ».
> (Ps. XXXVI. 9.)

Durant la guerre de 1870, les paroisses de l'Ardrésis vinrent en procession implorer l'assistance de Notre-Dame de Grâce. Elles étaient accueillies par le R. P. Delattre, de la Compagnie de Jésus, qui sut par sa parole pleine de foi, relever les courages abattus.

L'apparition de Pontmain devait être la réponse de Notre-Dame. Par ailleurs *l'invasion* prussienne *fut épargnée* à notre région.

La guerre franco-allemande n'avait donc pas, bien au contraire, fait subir de ralentissement, à la dévotion ardrésienne envers Notre-Dame. *La restauration de l'église en 1888* devait encore accentuer le *caractère marial* de notre église. *La reconstruction de la nef* dont le gothique s'harmonise avec celui du chœur et de la tour, fut complétée par des *vitraux* peints fournis par M. *Hirsch* de Paris. Un bienfaiteur, M. *Ernest de Saint Just*, de Bois en

Ardres, tint à faire représenter Notre-Dame de Grâce au centre de la rosace du fond de l'église, aujourd'hui masquée par les orgues, laquelle rosace surplombe le portail dit des processions. *Marie présidait ainsi à l'édifice tout entier.* Pour suivre cette idée première, on a traduit par les vitraux des huit fenêtres, les principales invocations des *Litanies de Lorette*, de la façon suivante :

1re fenêtre, à droite de Notre-Dame de Grâce :
Saint Michel et Saint Gabriel : Reine des Anges. P. p. n.

2e fenêtre, à gauche de Notre-Dame :
Abraham et Melchisédech : Reine des Patriarches. P. p. n.

3e fenêtre, à Sa droite :
David et Isaïe : Reine des Prophètes. P. p. n.

4e *fenêtre :* à sa gauche :
Saint Pierre et Saint Paul : Reine des Apôtres. P. p. n.

5e fenêtre, à Sa droite :
Saint Etienne et Saint Laurent : Reine des Martyrs. P. p. n.

6e fenêtre, à Sa gauche :
Saint Martin et Saint Nicolas : Reine des Confesseurs. P. p. n.

7e fenêtre, à Sa droite :
Saint François Xavier et Saint Vincent de Paul : Reine des Confesseurs. P p. n.

8e fenêtre, à Sa gauche :
Sainte Cécile et Sainte Catherine : Reine des Vierges. P. p. n.

La *Famille Emmery de Septfontaines* a donné les deux premières fenêtres, la *famille Brémart*, dont la stalle subsiste dans l'ancienne Chapelle de la Vierge, la quatrième ; la septième a été offerte par les *Sœurs de la Charité* qui dirigèrent l'hospice jusqu'à cette année et la huitième, *par les Enfants de Marie* de la paroisse, par le moyen de leur quote part personnelle et d'offrandes recueillies. Une intéressante explication de ces vitraux de la nef a été faite récemment, en Mai 1953, à l'occasion de ses allocutions du mois de Marie, par M. l'Abbé Coolen alors Doyen d'Ardres, actuellement Doyen de Notre-Dame à Calais.

Le 19 Juin 1889 vit un bel acte de foi accompli par une Calaisienne, *une Veuve, Madame Boulanger*, dont la maison échappa miraculeusement à la destruction de son quartier, lors de la terrible explosion d'un pétrolier dans le vieux bassin à flot. *Cliente de Notre-Dame de Grâce*, cette pieuse personne lui attribua cette protection et s'en vint la remercier, pieds-nus et à jeûn, par un pèlerinage à son sanctuaire.

La procession de 1907 fut particulièrement remarquable. On vit notamment un important groupe de Bouquehaut et la *bannière de Notre-Dame des Miracles* escortée de pages et de lévites audomarois, conduits par l'abbé Dewitte. La statue de la Vierge fut portée par les jeunes filles d'Ardres. Un groupe historique : *le*

Marquis de Rouville et ses officiers, évoquait la procession instituée après le Siège et la Délivrance d'Ardres, en 1657.

Le *15 Août 1914*, afin d'honorer plus hautement encore *la protectrice de la cité, la statue de Notre-Dame de Grâce est placée sur le maître-autel.* La Grande Procession du 23 fut particulièrement grandiose. « *Jamais de mémoire d'Ardrésien, on ne vit pareille foule massée sur la place* ». Après la bénédiction on chanta le cantique « *Reine de France* », puis lentement en ces heures si graves, la foule s'écoula, suivant d'un dernier regard l'image de Celle qui fut et demeure *le palladium de notre foi, de la France et de l'Ardrésis.*

Le 15 Août et la Neuvaine du 12 au 20 Août *1916* virent encore un nombre inaccoutumé de *pèlerins du Calaisis et de l'Ardrésis.* A la grande procession participèrent des groupes spécialement importants de Nielles et Autingues, Landrethun, Ecottes, Rodelinghem, Louches, Bois-en-Ardres, Brêmes et Balinghem.

En *1918*, la Neuvaine du 10 au 18 Août amena encore une affluence considérable qui vit l'arrivée par trains spéciaux de plus de trois mille pèlerins.

En 1919, année d'actions de grâces, la grande procession du 24 Août, présidée par Mgr Debout, fut précédée, à l'intérieur de l'église par l'inauguration d'une plaque de marbre à la mémoire des enfants d'Ardres morts pour la France.

Depuis Août 1914 l'image de la Vierge demeurait placée au dessus du maître-autel. Pour la régularisation liturgique il fallait proclamer *Notre-Dame de Grâce, titulaire de l'église.* La demande fut adressée en cour de Rome et *le 28 Janvier 1920*, par rescrit de la Sacré Congrégation des Rites, *Notre-Dame* fut déclarée *co-titulaire de l'église d'Ardres* avec Saint-Omer.

En résumé : 1° Saint Omer, Confesseur, évêque de Thérouanne, apôtre de la Morinie, est le patron de la ville d'Ardres. 2° Notre-Dame de Grâce et Saint-Omer sont co-titulaires de l'église d'Ardres.

Le 22 Août de la même année la grande procession fut présidée par M. le Chanoine Vitel, aumônier militaire.

En 1921, après le départ du Chanoine Lourdeau, nommé Archiprêtre de la Cathédrale d'Arras, sous le pastorat de M. le Doyen Carpentier, la *neuvaine* du 14 au 25 Août se termina par une *procession triomphale.* Puis, le 14 Septembre a lieu, par Sa Grandeur Monseigneur Julien, évêque d'Arras, Boulogne et Saint-Omer, la *Consécration de l'Autel de la Reconnaissance à Notre-Dame de Grâce*, magnifique maître-autel de marbre blanc, en harmonie de style avec l'architecture gothique de l'église, comportant trois magnifiques peintures représentant : l'Annonciation, la Mise au tombeau de N. S. et la fresque du *Couronnement de Marie dans le Ciel.* La porte du tabernacle, œuvre d'art en métal doré et repoussé figure la Communion de la Vierge par Saint Jean. Derrière l'autel on lit :

« Cet autel érigé
en exécution d'un vœu
fait pendant la Grande Guerre
à Notre-Dame de Grâce
par M. le Chanoine Lourdeau
alors doyen d'Ardres
a été consacré
le 14 Septembre 1921
par Monseigneur Julien évêque d'Arras
le Général de Saint Just étant maire d'Ardres
et Monsieur l'Abbé Carpentier doyen ».

Ce magnifique autel est le digne piédestal de la Vierge protectrice de l'Ardrésis, qu'entourent par ailleurs de multiples ex-votos témoignages manifestes de son invisible et maternelle protection.

1922 vit encore au 15 Août, affluer les pèlerins du Calaisis et le 20, ceux de l'Ardrésis.

En 1925, M. le Chanoine Bigourd étant doyen, le triduum du 20 au 22 Août est prêché par le R. P. Ranson, S. J., lui aussi enfant du pays.

En 1928, M. le Doyen rend hommage, dans le bulletin paroissial à la fidélité exemplaire d'un *pèlerin Calaisien* M. Picquet, décédé à Calais à l'âge de 88 ans, ancien syndic de la Société des Rouleurs de Calais », lequel était venu, sans interruption, 78 fois de suite au sanctuaire de N.-D. de Grâce.

En 1930, à la grande procession, sermon par le R. P. Vital des Capucins de Calais.

En 1931, nouvel apothéose pour Notre-Dame de Grâce. Monsieur le Chanoine Bigourd a l'honneur et la joie de célébrer le *SIXIÈME CENTENAIRE*, en même temps que le *Couronnement solennel de Notre-Dame de Grâce.* Le 26 Juillet l'église est comble, la toile qui couvrait la Vierge Couronnée est retirée, Notre-Dame apparaît, le front ceint d'un magnifique diadème fleurdelisé serti de pierres précieuses. La procession fut grandiose. au milieu d'une foule imposante, elle se déroula par les rues remarquablement décorées et ornées, passant sous de magnifiques arcs de triomphe, dont plusieurs étaient monumentaux.

1932 vit toujours l'affluence habituelle.

En 1933, Monsieur le Chanoine Tirmarche étant doyen d'Ardres, sont frappées et distribuées de nombreuses *médailles* à l'effigie de Notre-Dame.

Entre temps la Vierge continuait à répandre ses bienfaits. Il suffirait de citer à titre d'exemple le cas d'une personne, qui, il y a quelques années à la suite de vaccinations encore insuffisamment au point, avait perdu la vue, les médecins s'avérant impuissants, on eut recours à Notre-Dame de Grâce. Le dernier jour de la Neuvaine, le malade, contre toute espérance humaine, fut guéri de sa cécité.

Aux jours sombres de la *Seconde Guerre Mondiale*, Notre-Dame de Grâce vit se presser à nouveau à ses pieds l'Ardrésis venu solliciter sa maternelle protection.

Sous la menace des bombardements, un *vœu solennel*, suggéré par une pieuse personne de la ville, Mme P. C., fut formulé par les habitants d'Ardres aux Vêpres de Pâques 1944. La protection de Notre-Dame fut manifeste, et bien qu'Ardres se trouvât dans une zone particulièrement exposée, il n'y eut qu'un nombre minime de victimes et quant à la ville elle-même aucune ruine, aucune destruction conséquente ne fut à déplorer et à l'heure présente le pittoresque et le cachet d'ancienneté qui font le charme si personnel de la petite capitale de l'Ardrésis, demeurent intacts.

La paix retrouvée les Ardrésiens n'ont point omis l'accomplissement du vœu prononcé au cours des hostilités.

Pâques 1947, le 6 Avril, a vu, à l'angle des Routes de Saint-Omer et d'Audruicq, *l'érection du Calvaire* promis à Notre-Dame de Grâce. Et depuis lors, chaque année, le Jeudi de l'Ascension, se déroule *la procession du vœu* Corps constitués en tête, la population ardrésienne escorte, avec piété et reconnaissance, l'Image vénérée de Celle qui fut et demeure à jamais l'Espérance, la Protectrice et le Palladium de la Cité des Arnoul, des Lambert, des Françoise Roze, des Dorsenne et des Constantin Senlecq.

Qu'elle garde à toujours, au cœur des Ardrésiens la vertu de fidélité à leur idéal religieux et la bravoure civique et militaire qui furent toujours à l'honneur chez leurs ancêtres aux siècles passés.

Fait à Ardres, le 15 Août de l'Année Mariale 1954.

En hommage filial à Notre-Dame de Grâce,

R. RINGOT.

M. le Chanoine Jean Laloux, étant curé Doyen
de la Paroisse Notre-Dame de Grâce d'Ardres.



NOTA. - L'historique et le Culte de Saint-Omer Patron d'Ardres comme de Saint-Quentin dit Milfort feront l'objet de brochures ultérieures.

NOTICE

sur les lieux et chapelles de la Vierge et le culte marial en Ardrésis

« ...Sortons dans les champs, passons par les villages. »
(Cantique VIII-12).

AUDREHEM

L'église paroissiale St Médard d'Audrehem comporte un **autel de la Vierge** de style Louis XIII et une toile : l'**Assomption.** On note aussi un groupe en pierre peinte : l'**Annonciation** datant du XVe siècle, classé le 1er février 1911.

L'**Annonciation,** joli groupe en pierre peinte, XVe siècle : **La Vierge,** aux longs cheveux blonds épars sur ses épaules, est vêtue d'un très long manteau bleu doublé or, sur une robe blanche également très ample, aux plis fort travaillés ; elle est à genoux et détourne à demi la tête ; derrière elle, un grand fauteuil à coussin rouge, dossier bas ; les bras se terminent par une arcature en accolade. L'Ange, dépourvu d'ailes, fléchit le genou, il porte une longue chevelure en torsade, une robe blanche serrée aux poignets, et une ceinture dorée.

Dans le village, on trouve une chapelle bâtie dans la seconde moitié du XIXe siècle et dédiée à **Notre Dame des Sept Douleurs.**

Cette Vierge des Douleurs est une Pieta, dans le même genre que celle qui figure à l'entrée de l'église Saint Médard : Notre-Dame tient en ses bras son Divin Fils descendu de la Croix. Au fronton on lit : 1864. J. B. B. D. Cette chapelle ayant été édifiée par un membre de la Famille Bodart d'Audrehem.

Une autre chapelle en brique, non loin de là, dédiée à **Notre-Dame de Lourdes,** porte l'inscription suivante : « Reconnaissance à Notre-Dame de Lourdes. Famille Rigobert-Garénaux, 1949 ». Elle a été érigée en reconnaissance à Notre-Dame pour la protection accordée aux fils soldats de Monsieur Rigobert durant la dernière guerre.

AUTINGUES

Cette paroisse a érigé le 15 septembre 1947 un superbe monument à **Notre Dame de Lourdes.** Cet ensemble comporte un autel auquel on accède par plusieurs marches, surmonté de la Vierge de Massabielle. En exergue : 1940-1944. « Les habitants d'Autingues à la Très Sainte Vierge pour sa visible protection ». Le monument a été élevé sur la route de Lostebarne à Louches, c'est-à-dire sur l'antique voie romaine dite Leulène.

La **statue de Notre-Dame des Victoires** qui est placée près du Maître-Autel a été offerte par la Famille Emmery de Septfontaines en reconnaissance pour la protection dont elle a été favorisée pendant la guerre de 1870.

La **statue de Notre-Dame de Lourdes** a été donnée par Monsieur le Chanoine Bigourd (qui fut depuis doyen d'Ardres), en souvenir de son ordination sacerdotale (1888).

BALINGHEM

L'église paroissiale est consacrée à la **Nativité de Notre-Dame.** Le second dimanche de Juillet 1947, conséquence d'un vœu émis par les familles Dacquin, Ferrand et Picquet et réalisé par M. Gérard Dacquin (sur l'emplacement du donjon du célèbre château-fort de Balinghem, détruit vers 1547) fut célébrée l'inauguration d'une magnifique **grotte de Notre Dame de Lourdes.**

Cette première réalisation fut suivie en 1952 de l'érection d'un **Calvaire** réalisé par M. Evrard, entrepreneur à Audruicq. En 1954, le Vendredi 9 Juillet, fut inauguré un remarquable **Chemin de Croix** dû à M. Canler, sculpteur à Calais. Une petite **chapelle,** d'une situation peut-être moins heureuse, complète ce remarquable ensemble, lequel a permis en cette année mariale 1954 le déploiement du magnifique **Congrès Marial de Balinghem,** du 15 au 18 juillet, lequel s'acheva le dimanche 18, en véritable apothéose sous la présidence de S. E. Mgr Evrard, de M. l'Archiprêtre de Saint-Omer, de M. le Chanoine Laloux, doyen d'Ardres, M. l'Abbé Chevalier étant curé de Brêmes et Balinghem. Le cortège de la procession mariale de l'Ardrésis de ce 18 juillet a vu se réaliser pour Notre-Dame ces paroles du Cantique VI-12 : « Je ne sais, mais mon amour m'a fait monter sur les chars de mon noble peuple ».

BAYENGHEM-les-EPERLECQUES

Cette localité renferme dans son église paroissiale, dédiée à Saint Wandrille, une toile offerte par le Gouvernement et représentant **« la Vierge à la Chaise ».** Ce tableau a été donné à l'église par l'Empereur Napoléon III en 1863. On aperçoit avec la Vierge, l'Enfant Jésus, Saint Antoine de Padoue, Sainte Barbe et d'autres saints.

Dans le hameau de **« La Commune »** se trouve une **petite chapelle** des plus rustiques où se voit le chronogramme suivant :

R e g I n a f I D e L I s
t I b I D I C a t a
h æ C C e æ D e s
(Reine fidèle, à Toi est dédié cet édifice).

L'addition des lettres numérales donne la date de 1856 (note de M. l'Abbé Cocquerel. Epigr. Canton d'Ardres, p. 213).

De ces deux chapelles situées au lieu dit « le Communal » de Bayenghem-lez-Eperlecques, celle qui porte « **RegIna fIDeLIs tIbI DICata HaeCCe AeDes. O.P.N.** » et accusant par conséquent la date de 1856, est une petite Vierge de bois brun sculpté, présidant debout sur l'autel. Cette chapelle est dite d'**Hervelinghem.**

L'autre située quelques centaines de mètres plus haut renferme une statue de **Notre-Dame des Miracles,** Vierge assise tenant l'Enfant Jésus et le sceptre, c'est Notre-Dame des Miracles de Saint-Omer. Elle est à la fois très ancienne et récente. C'est, en effet, la très ancienne chapelle dont la Vierge primitive Notre-Dame des Miracles fut brisée par un fanatique à la Révolution. Cette chapelle fut depuis — la statue réparée — accompagnant ses propriétaires, rebâtie sur le Mont d'Eperlecques. Vers 1930, peinés de la disparition de leur chapelle, les habitants du lieu, en l'espèce la famille Lisensoone, ont fait rebâtir une nouvelle chapelle Notre-Dame des Miracles, laquelle présente à la fois la fraîcheur de la jeunesse et l'antiquité vénérable d'une nouvelle effigie de la Vierge de Sithiu.

BONNINGUES-les-ARDRES

L'église moderne contient un autel de la Vierge présidé par une statue de l'Immaculée Conception. En face, Sainte Anne et Marie enfant. On note encore Notre-Dame des Trois Ave Maria, Notre-Dame de Lourdes et une Pieta, toutes de facture moderne. Au-dessus de l'autel de la Vierge, un tableau de Notre-Dame du Perpétuel Secours.

BREMES-les-ARDRES

Dans l'église paroissiale Saint Martin, on vénère une ancienne statue sous le nom de **Notre Dame des Larmes.** Cette image qui remonte vraisemblablement au XV[e] siècle est une remarquable sculpture de bois colorié, œuvre d'art français. Classée depuis plusieurs années par les soins de M. l'Abbé Drimille, ancien curé de la paroisse, elle encadre l'autel de la Vierge avec une autre statue de Notre Dame d'époque plus récente, œuvre couronnée, qui doit appartenir au XVII[e] ou XVIII[e] siècle.

Un **vitrail** de la même chapelle de la Vierge représente encore Notre Dame des Larmes. Son culte dans le pays apparaît très ancien. Une chapelle, proche de la station, à 500 mètres de l'église et portant la date de 1805, renferme une autre statue de la Vierge, de facture assez ancienne également, invoquée aussi sous le vocable des Larmes. Elle a dû remplacer une chapelle antérieure où régnait très probablement la statue ancienne, actuelle-

ment placée dans l'église, de Notre Dame des Larmes. A proximité, dans une prairie attenante à la propriété de M. Bomy, une **source** porte encore le nom de « **source de Notre Dame des Larmes** ». Cette Vierge était autrefois invoquée pour la **guérison des maux d'yeux** et nombreux furent, dit-on, ceux qui recouvrèrent l'usage parfait de la vue par l'invocation de **Notre Dame des Larmes de Brêmes.**

« Touchant le culte de la « Sainte Larme », écrit M. l'Abbé R. Drimille, le peu que je puis vous dire c'est que la **chapelle de Brêmes** était très fréquentée du temps de mon frère **par les affligés** ».

La statuette de **Notre Dame des Larmes,** statuette demi-nature, bois de tilleul (?) couverte d'une polychromie moderne (restauration) et désignée sous l'invocation de **Sainte Larme** est en réalité une Vierge de douleurs debout au pied de la Croix qui devait faire pendant à un Saint Jean au pied d'un crucifix, sans doute placé primitivement sur une partie transversale à l'entrée du chœur d'une église ou chapelle. Travail français de la fin du XV[e] ou du début du XVI[e] siècle, d'une très jolie qualité. (Epigr. Ardres, p. 220. Eglise de Brêmes : transept gauche, paroi est).

Dans l'église paroissiale encore, la Vierge figure également dans un remarquable haut-relief de bois colorié de l'école flamande du XVI[e] siècle : « **La Descente de Croix** ».

« Ce relief dont on ignore la provenance exacte, mais qui était déjà dans l'ancienne église de Brêmes, est analogue à ceux sortis des ateliers d'Anvers vers 1500. Il semble avoir fait partie d'un grand retable de la Passion, haut de 1 m 13 ; en haut, le Christ descendu de la Croix par deux disciples ; en bas, le Christ pleuré par la **Vierge,** Saint Jean et quatre saintes dont la Madeleine, au premier plan à droite ». (Epigraphie du P.-de-C., Brêmes-les-Ardres).

CLERQUES

Dans la vieille église Saint Barthélémy du XII[e] siècle, la **Vierge** apparaît dans un groupe avec Sainte Anne, bois du XVI[e] siècle, classé le 1[er] février 1911. Une autre statue en albâtre peut vouloir représenter : « **La Vierge qui devait enfanter** ».

Hameau d'Audenfort. Ce pittoresque hameau où se trouve une chapelle très fréquentée de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, comporte aussi dans la courette d'accès à cette chapelle une statue de la Vierge tenant l'Enfant Jésus dans les bras. Cette statue polychrome du XVI[e] siècle est placée sous le titre de **Notre-Dame des Malades.** Elle provient d'une ancienne église et son origine est authentique. Reléguée autrefois dans un grenier, elle a été tirée de l'oubli et remise à l'honneur dans l'enclos qui précède la chapelle de Sainte Thérèse d'Audenfort.

Chez un particulier, M. Touret, hôtelier à Audenfort, existe une petite statue de **Notre-Dame de Saint Amour,** la Vierge allaitant l'Enfant Jésus.

EPERLECQUES

La Chapelle du Ganspette, hameau important de cet important village, est placée sous le vocable de **Notre Dame des Neiges,** dévotion remontant au IV[e] **siècle** (A Rome, vers 360).

On y voit le chronogramme suivant :

M a r I æ	L V D o V I C I
D o n a V I t	C o L I n
C a V C h e t e V r	M a g I s t r a t V
	a V g e n t

Le premier de ces chronogrammes donne la date de 1717, le second : 1824. Cette chapelle, édifiée sans caractère, au chevet plat, au mur de briques, fut fondée en 1715 par Jean A. D. Caucheteur, conseiller du Roi au baillage de Saint Omer, échevin à son tour de cette ville en exécution d'un vœu de Marie-Antoinette Dollé, sa mère, avec l'autorisation de l'Evêque de Boulogne, Pierre de Langle. Bénite le 19 août 1715, elle fut agrandie en 1825. (Laplane - Eperlecques et notes de M. Decroos).

Au milieu de la Forêt d'Eperlecques, on trouve une petite chapelle, où la Très Sainte Vierge est, depuis un temps immémorial, l'objet d'un culte spécial. On l'y vénère sous le vocable pittoresque de « **Notre Dame des Trois Cayelles** » (Notre Dame des Trois Chaises). Elle est d'une origine très ancienne puisque la tradition fait remonter son culte jusqu'au temps des Druides. La statue actuelle ne semble point cependant être la primitive. Restaurée en 1835, la Chapelle de Notre Dame des Trois Cayelles est convenablement entretenue et régulièrement parsemée de fleurs aux approches des Fêtes de la Mère de Dieu.

Une autre Chapelle dédiée à **Notre Dame des Miracles** est située au lieu dit **le Mont**, tandis que **Notre Dame de Lourdes** a sa statue sur la place, près de l'église paroissiale Saint Léger.

La Chapelle du Mont fut érigée à Eperlecques après la Révolution par une personne de Bayenghem où se trouvait la statue avant 1789. La statue de la Vierge fut un jour mutilée et brisée en deux tronçons par le sabre d'un révolutionnaire de la région. Recueillie puis réparée, l'image devait y retrouver place après la tourmente, puis dans l'actuelle chapelle du Mont d'Eperlecques.

GUÉMY

L'église paroissiale est placée sous le vocable de la **Nativité de Notre-Dame.** Sur le mont de Guémy, on aperçoit les ruines de la Chapelle Saint Louis, chapelle autrefois dédiée à Notre Dame et lieu de pèlerinage jadis très couru, précisément le jour de la fête de la Nativité de Notre-Dame, par de multiples pèlerins de l'Ardrésis et du Calaisis. Il est prouvé que les matelots y venaient, dans les siècles passés, vénérer une Vierge qui fut peut-être Notre Dame de Grâce d'Ardres. Le fait est fort probable, l'absence de

documents ne permet pas d'en acquérir la certitude absolue. **La Chapelle Saint-Louis, Sanctuaire Marial,** en ruines, continue du haut du Mont de Guémy, à dominer les collines, les bois et les plaines de l'Ardrésis, et persiste, du haut de son promontoire sauvage, battu par les vents, à exercer un mystérieux attrait sur les habitants de la région, dont elle reste dans son noble dénuement la **colline mystique** par excellence. Elle semble garder la nostalgie de Celle qui l'habita si longtemps.

En l'église paroissiale un groupe de Sainte Anne, comme à Clerques, avec la Vierge tenant l'Enfant-Jésus.

JOURNY

Eglise paroissiale Saint Omer. L'autel de la Vierge et celui de Sainte Anne avec Marie enfant sont complétés par une statue moderne de Notre-Dame de Lourdes et une autre de Notre-Dame des Ardents.

Dans le village, on trouve une **chapelle Notre-Dame de Lourdes,** blanche et bleue qui porte l'inscription suivante :

« Chapelle bâtie en 1885
Par la Famille Leblond
Reconnaissance à Notre-Dame de Lourdes.

J. Leblond
Expert de l'Etat
Chevalier de la Légion d'Honneur.

en dessous :

Notre-Dame de Lourdes, p. p. n.

Sur le Mont de Journy, derrière la nouvelle chapelle érigée en 1953, en l'honneur de Saint Omer, patron de la paroisse, on aperçoit sur le flanc d'une butte, une autre statue de Notre-Dame de Lourdes.

LANDRETHUN-les-ARDRES

L'église paroissiale vénère une statue de **Notre Dame des Victoires,** tandis que sur la route d'Ardres à Licques, au hameau du Frêne, on rencontre une autre Chapelle, vulgairement appelée de Saint Hubert, mais dédiée comme l'atteste l'inscription intérieure à **Notre Dame de Miséricorde.** Cet édicule, dont la façade est précédée de deux colonnes doriques, soutenant un fronton triangulaire, évoque un temple grec. Elle date très probablement du milieu du XIXe siècle, et ce fut vraisemblablement M. Frédéric Raoult de Rudeval et son épouse, Noële-Ursule-Constantine Bernet qui l'édifièrent sous le Second Empire. Un partage de 1855, dont l'original se trouve en l'étude de Me Jacques Blondel, notaire à Ardres, contient une disposition de Madame Bernet, née Louise Lesage, impliquant une réserve de plusieurs parcelles de terre sur Landrethun, non comprise en partage à ses enfants, pour en dis-

poser comme elle l'entendrait, au profit d'une « **fondation religieuse** ».

Par acte de vente des 28 juin et 8 juillet 1910, dressé pardevant Maître René Blondel, notaire à Ardres, M. Charles Raoult de Rudeval vendit le petit édifice avec la terre y attenante à Monsieur Hubert de Saint-Just. La famille de Saint-Just, entrée en possession de cette chapelle, y a placé une statuette de Saint Hubert pour la protection des chasseurs dans la plaine. Une autre statuette de Saint Pierre règne au fronton. Chaque 15 août, ce lieu est un centre d'attraction mariale pour la population avoisinante.

Dans le **bois du Val,** on avait, il y a quelques années, érigé une autre **statue de la Vierge,** don d'une famille bretonne venue résider dans le pays.

Cette petite construction au hameau du Val, comporte une statue de **Notre-Dame des Victoires,** placée sur un socle d'environ 1 m de hauteur et protégé par un auvent dont le toit en ciment surmonté d'une croix est soutenu par quatre piliers carrés. Elle a été bâtie vers 1936 par Mademoiselle Henriette Nédellec, au lieudit le Bois du Roux.

NOTRE DAME DE LOURDES A YEUSE

A deux kilomètres du village, dont l'église paroissiale est dédiée à Saint Martin, le **hameau de Yeuse,** recèle dans sa vallée dominée par les bois, dans un ravissant et verdoyant bosquet, une **Chapelle** dédiée à **Notre Dame de Lourdes.** Edifiée en 1886 par la famille Bellanger, ce sanctuaire est, depuis 1906, le siège d'un **pèlerinage** très fréquenté pendant la **neuvaine** annuelle, qui s'étend jusqu'au Mardi de la Pentecôte et qui a valu à la Chapelle d'Yeuse, la dénomination de **Lourdes de l'Ardrésis.** Les multiples ex-votos qui couvrent littéralement les murs de cet édifice, attestent la piété des croyants, et la somme de grâces reçues de Notre Dame.

Cette chapelle de Yeuse, construite en pierres du pays même, fut bénite le 2 mai 1886 par Monsieur Graux, vicaire général. La **statue de Notre-Dame de Lourdes** donnée par Monsieur Gaston de Saint Just a été bénite à la grotte même de Lourdes où elle séjourna quelque temps.

LICQUES

L'église paroissiale est dédiée à la **Nativité de Notre-Dame.** Elle doit son origine à la fondation, par Robert dist le Barbu, Seigneur de Licques, d'une collégiale en l'honneur de la Vierge Marie en 1131. L'année suivante, cette institution devint l'**Abbaye Notre Dame de Licques** de l'ordre des Prémontrés qui subsista jusqu'au XVIe siècle et en commende jusqu'en 1790. (O. Pr. Beatae Mariae de Liskis).

L'église actuelle, est l'ancienne chapelle **Notre-Dame de la Nativité** de l'Abbaye.

Outre un bel autel de la Vierge, autel latéral, de chêne sculpté, Notre-Dame est représentée dans un tableau triptyque provenant de l'ancienne abbaye : « **Descente de Croix, la Vierge et Saint Jean** ». Une autre toile, d'après Murillo, représente l'**Assomption de Notre-Dame.**

Une chapelle de la Vierge dédiée à **Notre-Dame du Perpétuel Secours** a été bâtie, à la sortie du bourg, dans la vallée verdoyante qui se trouve entre la place de l'église et le Mont Belbert.

Au fronton de la chapelle, « **Notre-Dame du Bon-Secours, p. p. n.** » Cette construction, incendiée vers 1900, vit disparaître les antiques statues de bois qu'elle contenait. Elle fut réédifiée vers 1900 par Madame Denis-François, cultivatrice, propriétaire. Son origine remonte à un accident arrivé à un couvreur qui tomba du haut d'une tour à l'extrémité de l'église. Au cours de sa chute, il fit le signe de la croix se confiant à la Très Sainte Vierge, et arriva indemne au sol. Reconnaissant, il fit édifier l'oratoire de Notre-Dame du Bon-Secours. Cet événement se situe au temps des Religieux de l'Abbaye de Licques, c'est-à-dire avant la grande Révolution.

A l'entrée du bourg se trouve une chapelle dénommée de **Sainte Apolline** dont l'image est placée au fronton ; à l'intérieur se trouve depuis les apparitions de Lourdes, une statue de l'**Immaculée Conception.** Mais le culte primitif devait être celui de **Notre-Dame des Ardents** dont une très ancienne statue se trouve dans l'angle gauche de la chapelle. L'origine de celle-ci peut remonter aux Marquis de Courtebourne dont les ruines du château se dressent encore à quelques pas de là.

LOUCHES

L'église paroissiale Saint-Omer, de Louches, comporte un **autel de la Vierge**, de bois sculpté et peint, encadré de deux colonnes torses, où préside une Vierge debout, tenant l'Enfant Jésus sur le bras gauche, le sceptre à la main droite, et de très heureuse facture. Elle atteste le XVIIe ou le début du XVIIIe siècle. L'autel de Sainte Anne avec la **Vierge Enfant**, de même style, lui fait un très heureux pendant. M. l'Abbé Stérin, actuel curé de la paroisse, introduit présentement le **culte de la Vierge au Berceau.** Cette statue, propriété de famille de M. le Curé, aura bientôt, dans le bas de l'église, sa chapelle particulière. La fête de la Vierge au Berceau se situe le 8 septembre dans la liturgie de l'église. Cette gracieuse dévotion, prônée par Saint Jean Eudes, remonte au XVIIe siècle ; elle a son origine et son église particulière en Italie, à Milan. Cette aimable Vierge a pour titre la « Santissima Maria Bambina », la Très Sainte Vierge Marie Enfant.

L'église de Louches possède encore une **grotte de Lourdes,**

encadrant la statue de l'Immaculée Conception, au-dessus des remarquables Fonts Baptismaux du XIIe siècle.

Une **Chapelle Notre-Dame du Rosaire** au fronton soutenu par quatre colonnes se situe à quelques mètres de l'église. Erigée en 1861 par la famille Lesage.

La ferme adjacente est appelée Ferme du Rosaire.

A l'extrémité de la paroisse de Louches, sur le territoire de Zutkerque, au lieu dit « La Sablière », une autre Chapelle dédiée à **Notre Dame de Bon Secours** rappelle un cas de protection dû à la Très Sainte Vierge. Bâtie vers 1890, par la famille Lheureux-Gressier de Louches, en reconnaissance pour la sauvegarde de deux personnes de cette famille, qui ayant fait une chute du haut de la sablière, se relevèrent absolument indemnes

Sur le territoire de Louches encore, au hameau de Lostebarne, sur la propriété du domaine de **La Lauette**, une magnifique chapelle est dédiée à **Notre Dame de la Salette**. Elle fut édifiée vers 1885 par Madame Brémart-Degrez à la mémoire de son fils Edmond. L'inscription du fronton porte : « A Notre Dame de la Salette ma reconnaissance. Mais ô Marie, grâce et pitié ». Cet édifice de style gothique coûta à l'époque 10.000 francs ; l'emplacement en fut modifié par deux fois.

Pendant plusieurs années, on y dit la messe une fois par an. (Note de M. le Ch. Goudenove sur la chapelle de Notre-Dame de la Salette à Lauette).

MENTQUE-NORTBECOURT

En dehors de l'autel de la Vierge, l'église Saint-Léger de **Mentque** possède une cloche en acier portant l'inscription :

Jacob Holfzer et Cie
Je fus nommée **MARIE** Joseph
par M. l'Abbé P. J. Baude et M-C. Denis en 1872
Je fus bénite par M. Delattre, curé.
(au bas) Crucifix et **Vierge.**

L'autel de la Vierge de l'église est assez ancien, on remarque une vieille statue de Sainte Anne avec la Vierge enfant.

A l'entrée du village, une chapelle érigée par Madame Delattre, épouse de Monsieur Magnier, à la mémoire de sa fille unique, Marie-Marthe-Reine Magnier, décédée le 24 janvier 1918, à l'âge de 25 ans. A l'intérieur est une jolie statue de la Vierge tenant l'Enfant Jésus. Le lieu est de 1920 environ.

NORTBÉCOURT

(Eglise Saint Wandrille)

L'autel de la Vierge possède une statue moderne de Notre-Dame du Sacré-Cœur. On remarque dans l'église, au dessus du

cintre de haut, une **ancienne statue du XVIIe ou XVIIIe siècle** de bois sculpté et colorié : **Notre-Dame portant l'Enfant Jésus et le sceptre.** Autres statues : Notre-Dame de Lourdes, Sainte Anne avec Marie enfant, un tableau de Notre-Dame du Perpétuel Secours.

La chapelle d'Inglinghem, hameau de Nortbécourt, date de 1880, édifiée par la famille Déquéhen, elle renferme une statue de Notre-Dame de Lourdes. On y lit l'inscription suivante :

Si l'amour de Marie dans
Ton cœur est gravé
N'oublie pas en passant
De lui dire un « Ave ».

En l'église de Nortbécourt, une autre cloche, fournie le 16 octobre 1862, pesant 476 kilos, bénite par M. Courtois, alors doyen d'Ardres, assisté de l'Abbé Dubuisson, curé de la paroisse, exécutée par M. Dubuisson fils, fondeur à Paris, porte un crucifix et une **Vierge.** Diamètre 0 m 93 (Epigraphe du Pas de Calais. Vol. 6).

MUNCQ-NIEURLET

Son église Saint Joseph est de fondation récente, et en dehors de l'autel de la Vierge, de facture moderne, n'offre rien de particulièrement remarquable. Notons la dévotion mariale de ses habitants et que la paroisse a eu l'honneur de voir naître sur son territoire S. Exc. Mgr Evrard, grand propagateur de la dévotion à Notre-Dame.

Dans le village on trouve une ferme dite « Ferme Notre-Dame » et dans la cour de cette ferme une statue de la Vierge. C'est l'ancien emplacement de Notre-Dame du Bois, actuellement sur Recques.

NIELLES-les-ARDRES

Si l'église Saint Pierre de Nielles ne comporte aucune particularité saillante concernant la dévotion mariale, celle-ci s'est concrétisée sur le territoire de cette paroisse en un fait récent, ressortant de la dernière guerre mondiale. C'est l'inauguration d'un Monument de la Reconnaissance, édifié à **Notre Dame de Miséricorde,** le 26 mai 1947. Devant les périls de la guerre, un vœu collectif fut prononcé pour obtenir la protection spéciale de la Vierge Marie. De fait, malgré maintes incursions d'avions belligérants, aucune victime militaire ou civile ne fut à déplorer à Nielles, de 1939 à 1945.

Le monument, du plus heureux effet, a été érigé à l'angle sud de la propriété de M. de Rosny, maire de la Commune, M. l'Abbé Devulder étant alors curé de la paroisse. L'ensemble figure un autel analogue à celui d'Autingues, surmonté de la statue de

la Vierge tenant l'Enfant Jésus dans ses bras. On lit l'inscription suivante :

« Mère de Miséricorde. Priez pour Nous, 1940-1944. Filial « hommage des habitants de Nielles à la Très Sainte Vierge, pour « sa maternelle protection ».

Hommage filial à Notre Dame aussi, la récente maquette en plâtre du Sanctuaire de la Chapelle Saint Louis de Guémy, réalisé chez M. l'Abbé Guerlet, actuel curé de la paroisse de Nielles et Autingues, avec ses conseils par un habile réalisateur du pays.

NORDAUSQUES

L'église Saint Martin de Nordausques est récente (1883). On trouve sur le territoire de cette paroisse une **Chapelle Notre Dame des Miracles,** datant du siècle dernier, située au hameau de La Panne, à la limite de Muncq-Nieurlet. Périodiquement des cérémonies mariales y ont lieu au début de juillet, sous la présidence de S. Exc. Mgr Evrard.

Cette chapelle fut érigée en reconnaissance à la Très Sainte Vierge, vers 1850, par la famille Boulet pour la naissance inespérée d'un fils appelé pour cette raison Désiré, demandée depuis plusieurs années par l'intercession de Marie.

NORTLEULINGHEM

L'église paroissiale Saint André possède un autel de la Vierge assez ancien dont la statue de l'Immaculée Conception est moderne. Au dessus d'une corniche, une ancienne statuette en bois colorié de Notre-Dame tenant l'Enfant Jésus en ses bras. Dans le chœur, une Vierge de Lourdes, moderne, dans le sanctuaire un tableau de Notre-Dame du Perpétuel Secours.

A la tribune, par contre, on remarque une vieille statue de la Vierge en bois peint doré, tenant l'Enfant et le sceptre. Assez fruste, haute de 80 c/m, elle a été sculptée dans du chêne et marque le XVIIe siècle.

REBERGUES

L'église paroissiale Saint Folquin de Rebergues comporte derrière le Maître-Autel un retable de bois d'ordre corinthien, au milieu duquel est un grand tableau représentant **Notre-Dame des Sept Douleurs,** le cœur percé par des glaives tenant entre ses bras le corps de Son Divin Fils descendu de la Croix.

L'autel de la Vierge comporte une statue de l'**Immaculée Conception** ; plus loin, une **Vierge de Lourdes,** un tableau de **Notre-Dame du Sacré-Cœur** et également une vieille peinture assez originale d'art hésitant mais pittoresque, assez fort écaillée, représentant l'**Annonciation.**

RECQUES-sur-HEM

La paroisse Saint Wandrille de Recques possède la célèbre **Chapelle de Notre-Dame du Bois.** Autrefois placée dans le creux d'un arbre, à la lisière du bois qui sépare Recques de Muncq-Nieurlet, elle fut ensuite vénérée dans une chapelle sur la colline où a été depuis construite la ferme dite de Notre-Dame. Depuis 1863, elle est maintenant édifiée sur un plateau ombragé, à la sortie de Recques, en bordure de la route de Muncq-Nieurlet. La messe s'y célèbre pendant toute la neuvaine qui suit le 15 août. Les pèlerins s'y rendent nombreux.

Une « Petite histoire de la **Vierge du Bois de Recques,** dite **Notre-Dame du Salut** », a été écrite en vers par Monsieur l'Abbé Réniez, curé de Recques en 1882. (Imp. des Orphelins, 12, quai de l'Est — Saint Pierre les Calais) :

I° **L'aurore**

L'Abbé Réniez décrit l'origine sylvestre de Notre-Dame du Bois :

« Tout au bout de l'Artois (*)
Un charmant petit bois...
L'autel tout bonnement
Etait l'arbre rustique
Qui bordait le chemin
De la forêt antique...
Bientôt la renommée
A gagné la contrée ».

Et ce sont les pèlerinages de toute la région.

« Heureux jours, temps prospères
Où la sainte prière
Vénérait une Mère ».

II° **L'orage**

« La Révolution...
A la religion
On prodigue l'outrage ».
« On lui jeta au visage
Le flétrissant surnom
De superstition. »

Il conte ensuite comment « un gendarme » voulant brandir son sabre sur la statue fut par trois fois écarté puis désarçonné par son cheval et ne put finalement accomplir son impie dessein.

(*) La portion Sud du Canton est en Artois. La partie N. et O. en Ardrésis proprement dit est en basse-Picardie.

Notre-Dame du Bois est ensuite cachée en 1793 :
« une main inspirée
au péril déroba
l'image vénérée ».

III. — Le Ciel bleu

« Il a passé l'orage
et c'est maintenant

« De l'enfant révolté
Le retour à sa mère
Recques, terre bénie,
Tu te hâtas de rendre
L'arbre des anciens jours
A la célèbre image ».

Vingt ans plus tard, la forêt étant abattue, c'est la construction de la Ferme Notre-Dame sur l'emplacement ancien. La Vierge fut transportée plus loin dans une partie non défrichée, bien du Comte Emile de Guizelin :

« Plus tard une chapelle
S'éleva dans ces lieux. »
élevée par Ferdinand Houillier, garde-bois de Monsieur de Guizelin.

Et depuis les pèlerinages n'ont plus cessé.
« Au quinze août de chaque année ».

IV. — Le plein midi

Cette 4e partie rappelle l'installation de la Vierge dans sa chapelle actuelle :

« En Mai soixante trois
Jour heureux mille fois
La Vierge fut portée... »

et depuis :

« Toute la Région
Vient dire à la chapelle
Son beau Magnificat ».

Un passage charmant rappelle qu'en 1868, un rossignol vint unir à la voix du prêtre ses gracieuses roulades :

« Sous la voute des cieux
Dans ce temple champêtre
La parole du prêtre
Fait vibrer tous les cœurs ;
Et les oiseaux chantant
Sur la branche voisine
Invoquent avec toi
Le tout puissant appui ».

RODELINGHEM

On note dans l'église paroissiale Saint Michel de Rodelinghem, en dehors de l'autel de la Vierge où règne une statue moderne de **Notre-Dame du Sacré-Cœur**, l'autel de Sainte Anne avec la **Vierge Enfant**, qui lui fait pendant, un tableau de **Notre-Dame de Boulogne** et un autre de **Notre-Dame du Perpétuel Secours**, dans le fond de l'église une **grotte de Lourdes**, avec la Vierge de Massabielle.

TOURNEHEM

La paroisse Saint Médard de Tournehem possède dans sa vaste forêt domaniale, autrefois hantée par les loups, race éteinte depuis les célèbres battues organisées au siècle dernier par la Baronne de Drack, une remarquable chapelle sylvestre dédiée à **Notre Dame de la Forêt**. Ce culte remonte au début du XVIIIe siècle. Une statue de Notre-Dame, découverte dans le creux d'un hêtre, devient le but d'un pèlerinage qui se continue de nos jours, chaque année, à la date du 15 août, fête de l'Assomption de Marie. La statue de Notre-Dame de la Forêt est une sculpture de bois colorié, elle représente la Vierge debout, vêtue d'un vêtement bleu ciel tenant l'Enfant Jésus et le sceptre. L'image, du plus bel effet, est placée sur un autel de bois dans une chapelle imposante et d'aspect rustique que protège un auvent, dans une clairière ombragée par des arbres séculaires. On va prier Notre Dame de la Forêt pour la guérison des maladies.

La chapelle de Notre Dame de la Forêt est bâtie à une altitude de 169 m 52. Une plaque de marbre, placée contre le pignon à gauche du portail, à deux mètres du sol, porte **textuellement** l'inscription suivante :

« Par la permission de Messieurs le Comte de Cavepin, et Monsieur le Chevalier Grand Maître des Forêts d'Arthois et de Monsieur de Beller et de tous les bon abitants autour de la forest de Tournehem qui ont contribué. — Ceste chapelle a esté batty par le sieur de Lamerre et de Doncœur. Priez Dieu pour eux. 1713. »

Cette chapelle n'a rien de remarquable, note l'Epigraphie du Pas-de-Calais, « mais elle n'est pas exempte d'un certain charme rustique et son emplacement au milieu de la forêt lui prête quelque chose de la terreur mystérieuse des anciens lieux sacrés ».

Autrefois les pèlerins, en la fête de l'Assomption, y arrivaient dès minuit, afin d'y accomplir leurs dévotions.

Au fronton de cette chapelle de la Forêt que domine une croix, sous laquelle est une vieille statue en bois colorié de la Vierge, on peut lire deux autres inscriptions peintes sur bois, fixées un peu plus bas, au-dessus de l'entrée en auvent :

« Dites à tous ceux que vous rencontrerez que mon Fils est

rempli d'indignation contre les hommes qui l'outragent dans toutes les occasions »,

Et en dessous :

« Profane loin d'ici. Respecte ma maison.
Ne viens pas la souiller en y mettant ton nom.
Invoque moi plutôt par une humble prière
Je ne puis rejeter les vœux d'un cœur sincère ».

ZOUAFQUES

L'église paroissiale dédiée à Saint Martin comporte un élégant autel de la Vierge en bois sculpté. Une statue de **Notre Dame du Sacré-Cœur,** de facture assez courante, possède le privilège d'avoir été bénite par le Saint Père, à la date du 7 septembre 1875. Plusieurs ex-votos apposés aux murs de la Chapelle latérale de la Vierge, attestent les grâces accordées aux paroissiens de Zouafques par leur dévotion filiale à Notre Dame du Sacré-Cœur.

« Mais le seul beau séjour
Où se complait Marie
C'est le cœur qui la prie »

Abbé L. Réniez, Curé de Recques
(Histoire de la Vierge du Bois de Recques).



Notes Complémentaires

Prieuré Notre-Dame d'Ardres (O. S. B. Beatæ Mariæ de Ardea) (1144-1787)

Le **Prieuré d'Ardres,** comme on appela cette institution religieuse — laquelle consistait à confier une église ou chapelle à des religieux placés sous l'obédience d'un prieur — prit naissance par la dotation à perpétuité aux moines Bénédictins de l'Abbaye de Notre-Dame de la Capelle, de Brucham (alors sur Marck, aujourd'hui les Capples, aux Attaques). En commende simple, le Prieuré Notre-Dame d'Ardres devait être réuni en 1787 par sentence épiscopale de Boulogne, au Petit-Séminaire de cette ville, lequel ne jouit pas longtemps des revenus, puisque trois ans après, en 1790, on relevait l'état de tous les bénéfices ecclésiastiques pour les supprimer.

Cette dotation faite par Baudoin Ier, Seigneur d'Ardres, à Théodoric, abbé de la Capelle, par acte passé en l'église Saint-Omer d'Ardres, puis lu solennellement et approuvé en plein Synode de Thérouanne, l'an 1144 de l'Incarnation du Seigneur. (Lambert, curé d'Ardres. Chronique de Guines et d'Ardres. Chap. CXXXVII et CXXXVIII).

Cette institution fut désignée assez souvent sous le nom de **Prieuré de Notre-Dame d'Ardres,** à cause de la chapelle Notre-Dame qui dans l'église était affectée à ces religieux. C'était l'ancienne collégiale de la grande et nouvelle église **en l'honneur de la Vierge Marie** et de Monsieur Saint Omer, jadis évêque de « Thérouenne », édifiée par Arnoul Ier l'Avoué, Seigneur d'Ardres en 1073, sur la place du Marché (Lambert d'Ardres CXVII, CXVIII), qui passa à ces Religieux Bénédictins de la Capelle. (E. Ranson, Hist. d'Ardres, p. 595).

Parmi les reliques données à Arnoul par l'Abbé de Saint Bertin, lors de la fondation, figurait notamment **« une petite croix en laquelle reposoient en bonne partie des cheveux et vestements de la Vierge Marie ».** (Lambert d'Ardres. Chronique chap. CXVII).

A noter aussi que ces mêmes Bénédictins de la Capelle étaient chargés du culte et de l'administration de la Chapelle Saint Louis de Guémy. (Chan. Courtois. Pèlerinage d'Ardres à N.-D. de Grâce, p. 23).

N'est-il pas interdit de penser, le Prieuré se trouvant sous l'égide de Notre-Dame dès 1144, que la statue de l'autel de la Vierge, fut déjà au XIIe siècle, **la statue actuelle de Notre-Dame de Grâce** qui de ce fait serait Notre-Dame d'Ardres depuis l'ori-

gine et n'aurait pas été amenée de l'extérieur comme on l'a supposé.

Le siège de la ville d'Ardres par les Espagnols du Cardinal Albert, Archiduc d'Autriche, en 1596, a détruit tous les documents antérieurs à cette époque, de sorte qu'il est difficile, sinon impossible, de déterminer par les archives l'origine exacte de l'image de Notre-Dame de Grâce.

Confrérie de Notre-Dame de Grâce

On remarquait au XVII[e] siècle celles de la **Chapelle de Notre-Dame de Grâce**, du Saint Sacrement, de Saint Sébastien, de Saint Adrien, de la Table des pauvres, des trépassés, des pauvres honteux, des pauvres hôpitaux ou pardons, des pauvres orphelins.

(E. Ranson. His. d'Ardres. Organisat. religieuse : Confréries, p. 606)

Le **Couvent des Bénédictines d'Ardres**, fondé en 1629, était sous le vocable de **Notre-Dame de Compassion.** Le couvent de ces Religieuses de l'Ordre de St Benoit fut installé dans les locaux de l'Hôpital-Dieu Saint Nicolas (l'hospice actuel). C'était les actuelles maisons de MM. Senlecq et Ducatez à l'entrée méridionale de la rue de l'Hospice, vers la place.

Ce Monastère fut fermé en 1791, et ses biens dispersés par une vente du 2 pluviôse an II (21 janvier 1794).

Nomination d'un marguillier (1) de l'église et fabrique de la ville et de Notre-Dame de Grâce (1746)

Ce jourd'hui, deuxième jour de février mil sept cent quarante six, en la maison presbitérale de cette ville d'Ardres, se sont assemblés Messieurs les Maire et eschevins et procureur de ville en charge de la Mairie Royale de cette dite ville ensemble les anciens Maires et eschevins et marguilliers de l'Eglise et fabrique de cette même ville et de **Notre-Dame de Grâce**, aux fins de procéder conjointement avec M[e] Charles Louis Fort, licencié en droit, prêtre et curé de cette même ville, à l'élection d'un marguillier aux lieu et place d'honorable homme Guillaume Philippe Parent,

---

(1) **Marguillier** (du bas latin matricularius), Membre d'un Conseil de fabrique, chargé d'administrer les biens d'une paroisse, sous le régime du Concordat. (Larousse. T. II).

« On appelle fabrique le corps des administrateurs chargés de régir les biens et revenus de la paroisse. Ces membres laïques sont généralement appelés marguilliers. Le Maire se considérait de droit comme marguillier (il s'intitulait : marguillier né). Le marguillier en charge remettait à son successeur tous les objets sous sa garde et cette remise comportait décharge de son administration ; elle se faisait en la sacristie de l'église en présence du bailli, des échevins et du procureur fiscal... Les revenus anciens de la Fabrique n'étaient pas considérables. (Archives B.B. XV). (E. Ranson, Hist. d'Ardres. Organisation religieuse. Confréries p. 603, 604).

Eschevin et Marguillier actuel, et dont l'exercice était fini à la Saint Rémy prochaine exclusivement, ainsi qu'au renouvellement des questeurs, et après avoir conféré entre Eux ont unanimement nommé et choisi la personne d'honorable homme Louis Marie Waro, ancien Eschevin, pour marguillier de la ditte Eglise et fabrique et de **Notre-Dame de Grâce** pour Entrer en exercice et recette audit jour de la Saint Rémy prochain et continuer le temps de trois années.

Pour le pourchas du platelet de l'autel du Très Saint-Sacrement... etc...

Ainsi clos et arrêté les jour et an que dessus et ordonné aux anciens marguilliers de rendre compte de leur recette comme il est demandé, repris par les anciens actes, et a ledit Sieur Waro accepté la ditte charge de marguillier.

Signé : Waro ; G. L. Fort, curé, Blanquart, G. G. Parent, Beussent, P. Parent, Aubert, Dumenne, Parent, maire.

(Mairie d'Ardres. Archives B.B.X. feuillets 34 et 35).



Fêtes de la Vierge
chômées à Ardres, au XVIIIe siècle

Le 25 avril 1778, un mandement de l'évêque de Boulogne, approuvé par le Roi le mois suivant et visant la requête présentée par les Officiers municipaux des villes de Boulogne, de Calais et d'Ardres, maintenait comme fêtes de la Vierge chômées, les suivantes :

2 février :	Purification
25 mars :	Annonciation
15 août :	Assomption
8 septembre :	Nativité
8 décembre :	Immaculée Conception.

(E. Ranson. Hist. d'Ardres. Organisation religieuse : Usages p. 618).

Institutions Mariales

Monsieur le Doyen Pâques établit à Ardres une **Confrérie de Notre-Dame des Victoires.** (Annuaire diocésain 1877, p. 297).

Monsieur le Doyen Robert (1876-1880) fonda l'Association des Enfants de Marie. Les présidentes en furent longtemps Mademoiselle Félicie Ranson, sœur du Notaire, et en dernier lieu Mademoiselle Mouret.

Pèlerinages extérieurs
de la Paroisse d'Ardres
à la Sainte Vierge

Notre-Dame des Miracles à Saint-Omer, avec les autres paroisses du Doyenné. Chaque année en Juillet.

Notre-Dame de Boulogne. Le Lundi de l'Assomption. Il se faisait par Anvin (Tournehem) avec les paroisses de la Vallée de la Hem et par Calais. Le Clergé de Notre-Dame venait recevoir les pèlerins aux Tintelleries et on montait en procession à la Cathédrale. (Notes de Monsieur le Chanoine Goudenove).

le Culte de Notre-Dame de Grâce
à Ardres
depuis la Révolution.

Le Culte de la Sainte Vierge fut pourvu de tout le nécessaire. Dans un registre de délibérations du Conseil de fabrique qui se trouve à la Bibliothèque de Monsieur de Saint Just à Bois-en-Ardres, on voit à la date du 9 nivôse an XII (31 décembre 1804) un inventaire du mobilier de l'église d'Ardres. En ce qui concerne le culte de la Sainte Vierge, on y citait :

10° - 3 nappes pour l'autel de la Sainte Vierge,

17° - **cinq habits de la Sainte Vierge, un violet, un blanc, un bleu, un de soie à fleurs et un de soie à raies rouges,**

18° - quatre devants d'autel pour l'autel de la Sainte Vierge,

30° - **Deux couronnes** pour la Sainte Vierge et l'Enfant-Jésus,

42° - Un tapis pour l'autel de la Sainte Vierge.

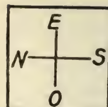
Des cinq habits signalés dans cet inventaire, nous concluons qu'à cette époque, il était déjà d'usage d'**habiller** la statue de Notre-Dame de Grâce.

Il cite plus loin : « les marins du **Courgain de Calais** restent fidèles à la tradition et viennent toujours nombreux au cours du XIX[e] siècle. Avant la création des voies ferrées, leurs moyens de transports furent les barques et les chars à bancs. Le joli costume des **Courguinoises** jeta longtemps une note pittoresque sur le pèlerinage... »

En dehors de la prière, les formes particulières de la dévotion à Notre-Dame de Grâce ont été l'**imposition des Evangiles**, et l'**offrande des cierges votifs.**

En 1907, à l'occasion du Congrès Eucharistique de l'Archiprêtré de Saint-Omer, tenu à Ardres, la statue de Notre-Dame de Grâce est portée à la procession de clôture (4 août) par les jeunes filles. Cette sortie est à signaler, car, à cette époque, la statue ne quittait jamais l'église.

Août 1914. La statue de Notre-Dame de Grâce, qui se trouvait depuis la Révolution dans la Chapelle latérale de gauche, est placée au-dessus du Maître-Autel. Elle y restera. (Avant 1914, elle ne figurait sur le Maître-Autel que passagèrement durant l'octave de l'Assomption). Chaque soir, durant toute la guerre, il y aura récitation du chapelet et salut.



Place G^{ral} Dorsenne

Rue Mal Foch

Place d'armes

1

Maître-Autel de N.D. de Grâce

Autel Saint Joseph

Autel du Sacré-Cœur

Chapelle de St Joseph

2

Chœur du XVIe

Chapelle du Sacré-Cœur

3

TRAN- -SEPT

4

Portail

Parvis

Rue de l'Arsenal

Ruelle de l'Église

5

Chaire

6

Nef restaurée en 1888

Jardinet de l'Église

7

8

Actuels fonts baptismaux

Portail des Processions

Ruelle de l'Église

1 — Statue de Notre-Dame de Grâce.
2 — Ancienne chapelle Sainte Catherine puis chapelle de la Vierge (1806-1914).
3 — Ancienne chapelle Saint Roch
4 — Piliers de la tour centrale, édifiée par Antoine de Bourgogne (1503).
5 — Tourelle, escalier d'accès à la tour.
6 — Ancienne chapelle N. D. de Grâce (.. 1792) ruinée en 1803, actuel terrain vague
7 — Ancienne maison Jacques Anquier.
8 — Ancienne maison des héritiers Roze, démolie en 1734



Notre-Dame de Grâce

Protectrice de la Cité d'Ardres

et de l'Ardrésis

Eglise Paroissiale d'Ardres

Autel de Notre-Dame de Grâce

Plaques et Ex-votos

Sur la muraille Est du chœur, autour du maître-autel, sont fixés une trentaine d'ex-votos et plaques commémoratives, parmi lesquelles :

« Reconnaissance à Notre-Dame
Pour guérison obtenue. » M. W.

On remarque surtout, de part et d'autre de l'autel, six grands ex-votos de reconnaissance à Notre-Dame de Grâce datés de 1919. Trois portent les armoiries de la famille de Saint Just : **« d'azur à une fasce d'or, accompagnée en chef d'une croix alaisée et pattée d'argent, et en pointe d'un lion du même, armé et lampassé de gueules »**. On reconnaît également le blason **« d'azur à la tour d'argent »** de la famille Donjon de Saint Martin.

A droite et à gauche de l'autel, deux grands tableaux vitrés renferment de multiples décorations offertes à Notre-Dame par les officiers et soldats de 1914-1918. On lit sur le premier :

A Notre-Dame de Grâce

filial hommage des Combattants de l'Ardrésis

1914-1918

Et sur le second :

A Notre-Dame de Grâce
Les gloires militaires d'Ardres

On remarque également la plaque, rappel du séjour à Ardres, de l'armée belge durant la Première Guerre Mondiale :

« Les élèves officiers du génie belge
A Notre-Dame de Grâce. 1915 »

A l'angle supérieur gauche de cette inscription, un écu : **« d'azur au lion** (belge) **d'argent, surmonté de la Couronne royale ».**

Derrière l'autel encadrant les armoiries de la ville d'Ardres : **« d'argent à l'aigle bicéphale de sable, au chef de France : d'azur aux trois fleurs de lis d'or »**, deux autres plaques :

A gauche :

BeneDICatVr Læte
Virgo graTiæ
pro HenrIco
InCoLVMI
R. P.

« Que soit joyeusement bénie la Vierge de Grâce pour la sauvegarde accordée à Henri ». R. P.

A droite :

MarIæ gratIa plenæ
Ioseph LoVrDeaV
ParoCh AbIens
NVnC arChIpresb
Atreb.

« A Marie pleine de grâce
Joseph Lourdeau
Curé, en instance de départ
Maintenant Archiprêtre
d'Arras ».

On peut encore noter en l'église paroissiale :

Chapelle Saint Joseph :

Une statue de N.-D. du Rosaire.

Transept (coté Nord) :

Une statue de N.-D. de la Salette.
Une immense toile représentant N.-D. de l'Assomption (près de la tourelle de la tour).

Transept (côté Sud) :

Un tableau moderne de N.-D. du Perpétuel Secours.

Pilier Sud-Est de la tour :

Une plaque commémorative :
«Congrès marial 1938 : Voie ardente. N.-D. de Boulogne a visité cette église le 25 juin. Monsieur le Chanoine Tirmarche étant Curé de la paroisse».

Fonts baptismaux :

Une statue (moderne) de l'Immaculée Conception portant l'Enfant Jésus.

Les inhumations dans la Chapelle
Notre Dame de Grâce
d'après les anciens registres de Catholicité :

Les Familles : Lefebvre de la Chaussée, de Martigny, de Saisseval, d'Aubin, Fontaine, de Cailly, de Roubion, Legouge, d'Humières et autres.

La Famille de Saint Just (près du banc de communion).

16 janvier 1680 : Joseph d'Humières, ancien maître de la Confrérie de charité, ancien commissaire des fourrages de cette ville.

4 septembre 1723 : Jean-Jacques Duprat de Tommadou, Commandant d'Ardres, décédé le 4 septembre 1723.

Epitaphe de Claude François de Saisseval

D. O. M.

Cy gist haut et puissant Seigneur Messire Claude François de Saisseval, vicomte et seigneur de Fouquières, Morocourt, Fonqueval, Eslincourt, Froyelle et autres lieux, Chevalier de l'Ordre Royal et Militaire de Saint Louis, lieutenant pour le Roi en la ville et gouvernement d'Ardres, lequel après avoir servi sa Majesté avec zèle, fidélité et distinction pendant près de 50 ans, est décédé dans la dite ville le 12 novembre 1748 âgé de soixante six ans et a été inhumé dans la Chapelle de Notre-Dame de Grâce de la paroisse du dit Ardres, où repose aussi le corps de Messire Louis François de Saisseval, son fils aîné, cornette au Régiment du Roi après avoir été page trois ans en sa grande écurie, décédé le 5 mars 1738. Ce marbre a été posé par les soins de Dame Louise Catherine de Verdusan, sa veuve, de Messire Jean de Saisseval, son fils unique, guidon de la gendarmerie, et de la dame du Rosoy, sa sœur, pour laisser à la postérité un témoignage de la vive tendresse et des sensibles regrets qu'ils ressentent de la perte qu'ils ont faite d'un si digne époux et d'un si bon père.

Requiescat in Pace.

Ce monument était en marbre blanc et fut enlevé de la chapelle en 1743.

Hospice Civil d'Ardres

Chapelle

Cet hospice, fondé et édifié extra-muros par Arnoul Ier, seigneur d'Ardres vers l'an 1069 et dénommé :

« HOPITAL-DIEU SAINT NICOLAS » :

L'autel « privilégié » est surmonté de la **Statue de N.-D. de la Médaille Miraculeuse,** les Filles de la Charité de Saint Vincent de Paul ayant tenu cet établissement de 1732 à 1954.

Derrière l'autel, un vaste tableau, toile représentant l'**Annonciation...**

Tableau de la Chapelle de l'hospice

Ce tableau qui a dû être acquis par les Religieuses de la Charité de Saint Vincent de Paul à la Maison Fournier de Marseille est certainement une reproduction d'une œuvre célèbre d'une valeur certaine, mais il ne porte malheureusement aucune inscription permettant de l'identifier.

« La Vierge à droite du tableau est tournée à demi vers l'Ar-

change Gabriel, lequel, à gauche de la toile, soutenu par le vol de ses ailes déployées, adresse à la Vierge l'angélique salutation : Ave Maria. Trois angelots, à l'aspect de chérubins, figurent à l'angle supérieur gauche, au-dessus de l'Archange ».

LE PENSIONNAT NOTRE-DAME DE GRACE

Cette institution qui doit son nom à Notre-Dame d'Ardres est la continuation de l'œuvre commencée dans notre ville par les Religieuses de la Providence de Rouen, il y a un siècle, en 1854.

Chargées, à la demande de la municipalité ardrésienne, il y a un siècle, de l'**Ecole Communale** des Filles, les religieuses qui recevaient des pensionnaires dès cette époque durent cesser leur activité à l'école publique en 1897, date de la **laïcisation** de l'**enseignement officiel.**

C'est alors, en cette même année 1897, qu'elles fondèrent, avec l'aide de Monsieur le Chanoine Courtois, alors doyen d'Ardres, et de celle de Monsieur Hubert de Saint Just, le **Pensionnat Notre-Dame de Grâce**, dans une ancienne caserne de l'Esplanade.

Lors de l'inauguration, une **statue de la Sainte Vierge,** bénite à l'église, fut portée processionnellement à l'école. Ce fut comme la **prise de possession par Notre-Dame de Grâce** de la maison qui allait porter son nom.

1903, le **ministère Combes** enlève aux **Congrégations** le droit d'enseigner, Sœur Bouville et ses Compagnes doivent quitter le Pensionnat (3 août).

Mais un jeudi de la mi-septembre, deux dames en noir (deux religieuses sécularisées), Mesdemoiselles Macaux et Lemerchier arrivaient à Ardres, et sous la direction de la première, le Pensionnat, un instant ébranlé sur ses bases, reprit un nouvel élan.

Après sept années de dévouement à la formation chrétienne de la jeunesse, Mademoiselle Macaux mourrait en 1910, après une longue et cruelle maladie. Mademoiselle Lemerchier, son infatigable garde-malade, prit à son tour la direction du Pensionnat.

Les locaux, occupés par l'Armée Belge en 1914, le Pensionnat continue cependant et en 1918, assiste à un nouvel essor. Epuisée par l'âge et la fatigue, Mademoiselle Lemerchier se retire en 1936, remplacée par Mademoiselle Cécile, membre elle aussi de la Congrégation de la Providence.

Le 30 septembre 1939, Mademoiselle Cécile et Mademoiselle Anne-Marie **reprenaient le costume religieux**, interdit jusqu'alors.

Mai 1940 voit l'invasion des locaux par les Allemands et Mère Cécile va poursuivre l'œuvre dans une maison spacieuse mise à sa disposition, rue Lambert. La protection de Notre-Dame permit donc au Pensionnat de se maintenir à travers toutes les vicissitudes, et en 1945, il se réinstallait dans ses locaux de l'Esplanade.

Soutenu par les efforts de Monsieur le Chanoine Tirmarche, puis de Monsieur le Doyen Decool, qui restaure et agrandit les bâtiments, aidé de l'A. E. P., le Pensionnat qui vient de célébrer son centenaire le 25 avril 1954, continue sa marche au service de l'éducation chrétienne sous la direction de Mère Marie-Claire et sous l'égide de Notre-Dame de Grâce, dont la protection ne lui fit jamais défaut.

Aussi sur les murs de l'église, près de l'autel de Notre-Dame, peut-on lire l'inscription suivante :

« A Notre-Dame de Grâce
Les Maîtresses
et Elèves
du Pensionnat
Notre-Dame de Grâce d'Ardres ».



Paroisse N.-D. de Grâce
ARDRES 9 Avril 1944.

Vœu Solennel de la Paroisse

prononcé par les habitants

aux Vêpres de la Fête de Pâques 1944

Vierge Marie, notre Mère, notre Guide, notre Consolation, notre Patronne spéciale, la Paroisse d'Ardres toute entière se prosterne aujourd'hui à vos pieds pour vous bénir et implorer votre maternelle Protection.

Nous avons confiance en vous ; vous êtes toute puissante et toute bonne et votre sollicitude ne s'est jamais démentie dans le passé, même dans les plus grands périls.

Voyez la détresse et les souffrances de vos enfants, considérez les dangers qui les menacent. Aidez-nous à comprendre que nos souffrances d'un moment produisent un immense poids de glorieuse félicité dans le Ciel et qu'il nous est nécessaire de souffrir avec le Christ, si nous voulons participer à son triomphe.

Comprenant la vertu de la Croix et demandant à Jésus-Christ, mort pour nous, de nous accorder sa divine Protection, nous venons aujourd'hui, tous d'un même cœur, vous demander la préservation de la Ville d'Ardres et la sauve-garde de ses habitants ; et, pour obtenir cette grâce de choix, nous faisons le

VŒU SOLENNEL

d'ériger un Calvaire, avec le concours de tous, à l'entrée de la Ville et la **PROMESSE** de nous y rendre en procession, pendant vingt ans, une fois chaque année, avec votre statue vénérée.

Notre-Dame de Grâce, soyez bénie et remerciée de vos bienfaits, priez pour nous, protégez-nous, accordez-nous une vraie paix.

AINSI-SOIT-IL.

MESSE DU 15 AOUT - ASSOMPTION DE LA VIERGE

Parce que la Vierge immaculée n'a pas connu la corruption de la faute, elle n'a pas connu la corruption du tombeau. Ayant été unie spécialement à la croix du Christ, elle participe déjà à la pleine gloire de la résurrection. Marie honorée dans ce mystère, est **Patronne Principale de la France.**

CHANT D'ENTRÉE (Introït) : Signum magnum (Apocalypse XII. Ps. 97) :

« Un prodige merveilleux est apparu dans le ciel : une Femme revêtue du soleil, la lune sous ses pieds, une couronne de douze étoiles sur la tête. Chantez au Seigneur un cantique nouveau, car il a fait pour nous des merveilles !

ORAISON SUR L'ASSEMBLÉE

Dieu tout-puissant éternel
vous avez élevé à la gloire des cieux le corps et l'âme de Marie,
la Vierge immaculée, la mère de votre Fils ;
accordez-nous la grâce de garder toujours nos âmes
tendues vers les biens surnaturels
et d'obtenir, ainsi, de partager
la gloire de son assomption. Par N. S. J. C. Amen !

ÉPITRE

(Du livre de Judith XIII, 22-25 ; XV-10) : **Gloire à la Vierge victorieuse !**

Le Seigneur, dans toute sa puissance, vous a béni. Par vous, il a brisé nos ennemis.

Vous êtes la femme bénie par le Dieu tout-puissant entre toutes les femmes de la terre.

Bénissons le Seigneur, le créateur du ciel et de la terre !

Il s'est servi de vous pour frapper à la tête le plus grand de ses ennemis. En ce jour, il vous a donné une telle gloire que votre louange sera à jamais sur les lèvres des hommes, éternellement reconnaissants de la bonté du Seigneur.

Devant les souffrances et la détresse de votre race, vous n'avez pas regardé à votre vie, mais vous nous avez sauvés de la ruine sous le regard de Dieu.

Vous êtes la gloire de Jérusalem, vous êtes la joie d'Israël, vous êtes l'honneur de notre peuple.

CHANT DE MÉDITATION (Ps. 44)

Ecoutez, Vierge, et regardez; prêtez l'oreille: le Roi est épris de votre beauté.

Elle est toute splendeur, la fille du Roi qui fait son entrée : ses vêtements sont tissés de l'or le plus fin. Alleluia ! Alleluia ! Marie a été élevée aux cieux : l'armée des anges est dans la joie. Alleluia !

ÉVANGILE

selon Saint Luc (I. 41, 50) : **La gloire de Marie**

Or il arriva, lorsque Elisabeth entendit la salutation de Marie, que son enfant tressaillit dans son sein ! Elisabeth fut remplie de l'Esprit Saint et d'une voix forte, s'écria :

« Vous êtes bénie entre toutes les femmes et le fruit de vos entrailles est béni ! Et d'où me vient ce bonheur que la mère de mon Seigneur vienne à moi !

A peine le son de votre voix m'a-t-il frappé l'oreille que l'enfant dans mon sein a tressailli de joie. Bienheureuse celle qui a cru que s'accompliraient les paroles qui lui ont été dites de la part du Seigneur ! »

Et Marie répondit : « Mon âme glorifie le Seigneur, et mon esprit tressaille de joie, à cause de Dieu mon Sauveur !

Car il a jeté les yeux sur son humble servante, et désormais toutes les générations me diront bienheureuse. Car il a fait en moi de grandes choses, le Tout-Puissant. Son nom est saint. Sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur tous ceux qui le craignent ».

CHANT DE L'OFFRANDE (Genèse III)

J'allumerai la guerre entre toi et la Femme, entre ta descendance et sa descendance.

ORAISON SUR LES OFFRANDES

Qu'elle s'élève jusqu'à vous, Seigneur, l'offrande de notre sacrifice!
que par l'intercession de la bienheureuse Vierge Marie,
élevée en gloire, dans le ciel,
nos cœurs brûlants de votre amour
n'aspirent jamais qu'à monter vers vous. Par N. S. J. C.

CHANT DE LA COMMUNION (Luc I)

« Toutes les générations me diront bienheureuse, car il a fait en moi de grandes choses, le Tout-Puissant. »

ORAISON APRÈS LA COMMUNION

Nous venons de recevoir, Seigneur, le sacrement de l'Eucharistie.
Accordez-nous, par les mérites et l'intercession
de la Vierge Marie élevée aux cieux
de ressusciter, un jour, dans la gloire. Par N. S. J. C. Amen!

VÊPRES : Psaumes des vêpres de la Sainte Vierge. Lecture : début de l'épître jusqu'à « Hymne Ave, maris stella. Magnificat. Oraison de la Messe : Dieu tout-puissant ! »

(Traduction extraite du Missel biblique).

A NOTRE-DAME DE GRACE, Patronne de l'Ardrésis

AIR : Vous nous voyez à vos genoux.

1 De l'Ardrésis vois tes enfants,
O toi, Notre Dame de Grâce,
Exauce leurs vœux suppliants,
Vers eux daigne incliner ta face.

REFRAIN :

Ave, Ave, Ave Maria,
Ave, Ave, Gratia Plena.

2 Depuis longtemps, de nos aïeux
Tu fus la protectrice chère :
De leurs fils vois le cœur pieux
Et montre-toi toujours leur mère.

3 Les siècles dans notre cité
Ont vu proclamer tes louanges :
Et dans leur tendre piété
Nos pères disaient avec l'ange :

4 Dans notre temple rajeuni,
Joyeux nous accourons, ô Mère,
Le cœur charmé, les yeux ravis,
Te présenter notre prière.

5 Qu'il est doux d'être réunis
A tes pieds, dans ton sanctuaire !
Tu nous entends, tu nous bénis
Et tu consoles nos misères.

6 Donne la foi, la charité,
Et la radieuse espérance :
Garde surtout notre cité,
Du grand mal de l'indifférence.

7 Conduis-nous par les droits sentiers,
De nos Péchés brisant les chaînes,
Sauve l'union de nos foyers
Toi qui des cœurs chassas la haine.

8 Puisque tout secours et tout don
Par tes mains charitables passent,
Obtiens-nous de Dieu le pardon,
O toi, Notre-Dame de Grâce !

9 Donne à l'enfance de grandir
En pureté comme en sagesse :
A nos vieillards de bien mourir ;
A chacun de t'aimer sans cesse.

10 O douce étoile du matin,
Que toujours avec confiance
Invoquent nos vaillants marins,
Le cœur plein de sainte espérance.

11 Oh ! puissions-nous former un jour
Dans ton royaume ta couronne ;
T'aimer ensemble et sans retour,
O Mère si tendre et si bonne.

12 Abrite sous ton blanc manteau,
O toi Notre-Dame de Grâce,
Et le pasteur et le troupeau ;
Au ciel garde-leur une place.

PRIÈRE A NOTRE DAME DE GRACE

O Notre Dame de Grâce, vous que Dieu a établi la dispensatrice de ses bienfaits, obtenez à ceux qui vous invoquent des grâces de choix et de prédilection : aux âmes faibles, le courage ; aux indifférents, le retour à Dieu ; aux âmes désolées, la consolation ; aux malades, la santé ; aux ouvriers, le travail ; aux pauvres, la confiance ; aux jeunes gens, la pureté ; aux enfants, l'innocence ; aux familles, l'union et la fidélité ; à la France, la concorde et la paix.

Bénissez vos enfants, donnez-leur le zèle pour sauver l'âme de ceux qui leur sont chers, et la force pour éviter les occasions dangereuses. Par Vous, nous irons à Jésus, votre Fils ; soyez toujours notre Reine et notre Mère.

Ainsi soit-il.

PRINCIPALES SOURCES CONSULTÉES

« Chronique de Guînes et d'Ardres », par Lambert, Curé d'Ardres (XIIe siècle).

Histoire d'Ardres, par E. Ranson. Saint-Omer, 1891.

« Le Pèlerinage à Notre-Dame de Grâce et à Saint-Quentin dit Milfort », par M. le Chan. Courtois, Doyen d'Ardres (1892).

Archives Paroissiales (depuis 1892).

Archives Communales.

Bibliothèque de M. François de Saint Just d'Autingues à Bois-en-Ardres.

Notes d'après les documents personnels de M. le Chanoine Rodolphe Goudenove, Doyen de Saint-Nicolas de Boulogne-sur-Mer.

Notes de M. l'Abbé Raymond Drimille, aumônier de la Clinique Houzel à Boulogne-sur-Mer.

Documentation sur Notre-Dame du Bois de Recques, M. l'Abbé Labitte.

Epigraphie du Pas-de-Calais, 1920 (Cantons d'Ardres et d'Audruicq).



Imprimerie A. CHARRUEY, 20, Rue des Portes-Cochères, Arras

7

Cambrai

